

Analyse archéologique

Liaison ferroviaire transalpine

LYON - TURIN



Avant-Projet Sommaire Montmélian - Saint-Jean-de-Maurienne

DOSSIER D'EVALUATION ENVIRONNEMENTALE

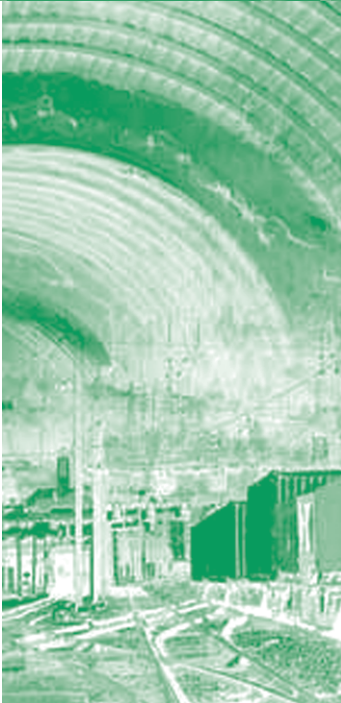
ANALYSE ARCHEOLOGIQUE - EXTRAITS



Mission TGV
LYON - MONTMELIAN - TURIN

AVRIL 1998

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

SOMMAIRE

1 – PRESENTATION DE L'ETUDE

1.1 – Introduction : Objectifs

1.2 – Etude documentaire

- 1.2.1- Les sources archéologiques
- 1.2.2 – Les archives
- 1.2.3 – La cartographie
- 1.2.4 – La toponymie

2 – CADRE DE L'ETUDE

2.1 – Le milieu naturel

- 2.1.1 – Les données géologiques
- 2.1.2 – L'Arc

2.2 – Le cadre historique et le contexte archéologique

- 2.2.1 – Présentation générale
- 2.2.2 – L'itinéraire mauriennais

3 – DONNEES HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES : RESULTATS PAR COMMUNE

4 – SYNTHESE : LA SENSIBILITE DES ZONES CONCERNEES PAR LE PROJET

4.1 – Bilan de l'étude archéologique sommaire

4.2 – Hiérarchie des sensibilités archéologiques

- 4.2.1 – Classification des zones
- 4.2.2 – Localisation des contraintes

5 – LEGISLATION EN VIGUEUR

Bibliographie

Figures

PREAMBULE

Ce dossier d'analyse archéologique a été réalisé, en 1998, sur l'ensemble de l'itinéraire à l'air libre de la vallée de la Maurienne qui pourra être empruntée par la ligne nouvelle entre Lyon et Turin. Pour les besoins du dossier d'enquête préalable à la déclaration d'utilité publique, dans cette annexe, seuls les extraits relatifs à la section à l'air libre entre Saint-Jean-de-Maurienne et la frontière franco-italienne ont été repris.

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

Etudes historiques et archéologiques réalisées par :

- **Alegria Bouvier**, archéologue, chargée d'études à l'A.F.A.N. : recherche bibliographique et cartographique ; cartographie des points de découverte et rédaction préliminaire des textes concernant l'histoire et l'archéologie ; réalisation de la bibliographie ;
- **Marie-Pierre Feuillet**, Conservateur du Patrimoine au Service Régional de l'Archéologie : recherche documentaire, synthèse et rédaction finale ;
- **Brigitte Rambault** : dessinatrice, assistante d'études à l'A.F.A.N. : mise au net des plans cadastraux et de la cartographie.



Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

1 - PRESENTATION DE L'ETUDE

1.1 - INTRODUCTION : OBJECTIFS

Cette étude s'inscrit dans le cadre des études archéologiques sommaires réalisées préalablement à la construction de la ligne ferroviaire du Train à Grande Vitesse Lyon-Turin. Elle s'insère dans le cadre de l'avant-projet sommaire (APS). Elle concerne la portion du tracé située en vallée de la Maurienne et comprise entre la sortie du tunnel sous le massif d'Arvillard (La Chapelle) et l'entrée du tunnel de base, à Saint Julien - Montdenis (la portion précédente, de Lyon à Montmélian, a déjà fait l'objet d'une étude semblable).

L'analyse porte sur les fuseaux des différentes variantes à l'étude en mars 1996, soit un tracé d'environ 25 km, traversant 12 communes. Elle exclut les sections en tunnel dont l'impact archéologique est nul.

L'étude archéologique sommaire présentée ici a pour objectif d'évaluer la sensibilité archéologique des zones traversées par le projet et de hiérarchiser leur importance. Après une présentation des informations recueillies et leur synthèse, elle propose le programme scientifique et opérationnel de l'étude archéologique détaillée.

Les parties 1 et 2 de cette analyse archéologique englobent l'ensemble du secteur maurienais. Les parties 3 et 4 ne concernent que la section à l'air libre entre Saint-Jean-de-Maurienne et la frontière franco-italienne.

1.2 - L'ETUDE DOCUMENTAIRE

1.2.1 - LES SOURCES ARCHEOLOGIQUES

Cette étude documentaire a le double objectif d'établir un bilan critique des informations disponibles sur les sites déjà connus et d'en découvrir de nouveaux, mentionnés dans des textes anciens mais dont les vestiges ne sont pas encore identifiés. L'examen des éléments topographiques figurant dans les documents médiévaux et modernes permet également d'éclairer les anciens modes d'occupation du sol dans la vallée de la Maurienne.

Le document consulté au départ de la présente étude est le fichier national informatisé des sites archéologiques, établi par le service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes (appelé usuellement "carte archéologique"). Sa consultation a fourni une liste et une cartographie communales des gisements enregistrés (pl. 4 et 5). Il faut toutefois en souligner les limites : le degré de précision des diverses rubriques est variable, selon l'origine, non spécifiée, des informations. Par ailleurs, cette base de données nationale (DRACAR) n'offre aucune hiérarchisation des différents sites. Il était donc indispensable de dépouiller les dossiers scientifiques communaux du service régional de l'archéologie où figurent des informations plus détaillées et, surtout, la référence de l'origine des données de la "carte archéologique". Parmi les documents qui ont servi à l'établir figurent la correspondance des érudits locaux, conservée dans les archives de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, et les enquêtes auprès des instituteurs,

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

de 1866 et 1958, exploitées systématiquement pour le département de la Savoie. Les dossiers communaux ont également permis de dresser une première liste de références bibliographiques.

La vérification systématique des sources bibliographiques est un exercice indispensable pour hiérarchiser les informations suivant la nature des sources. Les ouvrages concernés sont, pour la plupart, consultables aux Archives Départementales de la Savoie, à Chambéry. Toutes les monographies communales disponibles ont été consultées. La littérature la plus abondante se trouve évidemment dans les publications de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Maurienne. Ce périodique a donc fait l'objet d'un dépouillement exhaustif dans le cadre de cette étude. Les Mémoires de l'Académie de Savoie, la Revue Savoisienne et les Actes des Congrès des Sociétés Savantes de Savoie ont également été largement utilisés.

La documentation réunie de 1993 à 1995 pour la construction de l'autoroute de la Maurienne (A 43) et les rapports des opérations archéologiques auxquelles elle a donné lieu ont également été exploités.

Cette étude a permis de collecter divers textes qui nous éclairent ponctuellement sur l'environnement ancien de la vallée de la Maurienne. La rivière de l'Arc est leur sujet principal : elle a eu un impact direct sur l'occupation de ses rives et le tracé des itinéraires, déterminant des points de franchissement et conditionnant les activités humaines du passé qui sont susceptibles d'avoir laissé leur empreinte dans le sol sous forme d'aménagements divers (habitat, exploitations artisanales, routes, ponts, hôpitaux, chapelles,...).

1.2.1 - LES ARCHIVES

Les archives concernant la vallée de la Maurienne sont considérables pour les époques médiévales et modernes et leur volume exclut tout dépouillement exhaustif. Elle seront mises à profit ponctuellement dans le cadre de l'étude archéologique détaillée, soit, pour une étude poussée d'un secteur particulier, soit pour interpréter des structures mises au jour lors des sondages. Dans le cadre de l'étude archéologique réalisée pour les travaux de l'autoroute A 43, une recherche archivistique approfondie a été réalisée sur un secteur de la rive droite de l'Arc, entre le pont de la Madeleine et celui de Pontamafrey.

Au Moyen-Age, la puissance publique en Maurienne est entre les mains des évêques de Saint-Jean, de la famille de la Chambre et des comtes (puis ducs) de Savoie qui ont généré chacun des séries documentaires. Pour l'époque moderne, les fonds principaux sont ceux de l'administration ducal, à laquelle succède celle du royaume de Piémont-Sardaigne en 1713. De 1792 à 1815, la Savoie forme le département français du Mont-Blanc, avant de retourner sous administration sarde. Par le traité de Turin, la Savoie est réunie à la France en 1860.

Les archives ecclésiastiques

la sous-série 3 G des archives départementales de la Savoie réunit les documents de l'évêché de Maurienne. Elle a fait l'objet d'un inventaire sommaire. Elle comporte notamment un pouillé (répertoire des redevances ecclésiastiques) du XIIe siècle et les procès-verbaux de deux visites pastorales modernes (1570-1570 et 1609). Ces documents permettent de dresser un tableau des paroisses de Maurienne. Le cartulaire du diocèse de Maurienne a été publié par Monseigneur Billiet. La sous-série 3 G comporte également les actes des paroisses et des communautés d'habitants de Maurienne et les archives administratives des mestrals (circonscriptions judiciaires et administratives) de la Chambre et Saint-Michel, du XIIIe au XVIIIe siècle. Par ailleurs, de nombreux documents sont conservés aux archives diocésaines de Saint-Jean. Celles-ci ont fait l'objet d'un répertoire numérique.

Le secteur de la vallée de la Maurienne étudié ici ne compte aucune abbaye et seulement quatre prieurés : celui de la Chambre, dépendant de l'abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse, celui de Sainte-Marie-de-Cuines, dépendant de l'hospice du Mont-Cenis et ceux du Châtel et de Saint-Julien, appartenant au chapitre de la

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne. Les archives issues des établissements religieux réguliers sont par conséquent très minces.

Les archives seigneuriales

Les archives féodales de la seigneurie de La Chambre ont été réunies aux archives des comtes de Savoie (SA 42 à 59, SA 141 et 142 et SA 145 à 148)

Les archives administratives et domaniales du duché de Savoie conservées à Chambéry forment la série SA dont il existe un inventaire imprimé Le bailliage de Savoie comptait 11 bailliages, dont celui de Maurienne, divisés en châtelles.

Les cotes SA 168-171 et 173-177 concernent des documents de l'évêché de Maurienne, de 1038 à 1846. Les archives de la province de Maurienne, de 1240 à 1787 sont rassemblées sous les cotes SA 140-161.

Plusieurs séries de comptes de châtelles ont été conservées. Elle peuvent fournir des informations dans de multiples domaines, par le biais de paiements ou de recettes : type d'agriculture, travaux de fortification ou de pontonnage, équipements tels que ports ou moulins, toponymie ancienne, etc... Le plus ancien compte, celui de la mestralie Maurienne pour l'exercice 1266-1267 est publié, mais en italien. Sont conservés les comptes :

- de la châtelles d'Hermillon et de la mestralie de Maurienne pour 1271-2 (2), 1273-6 et 1278-1281,
- de Maurienne, entre 1284 et 1500 (378 comptes),
- de la Courrierie de St-Jean-de-Maurienne, de 1330 à 1408 (60 comptes), et, de 1408 à 1477 (75 comptes).

Le volume représenté par ces documents, plus de 500 rouleaux de parchemin représentant de 1000 à 3000 mètres de comptabilité, en interdit une consultation intégrale. Par contre, cette source devient précieuse lorsqu'il s'agit de réunir de la documentation sur un site daté par l'archéologie.

Les archives centrales de la chambre des comptes de Savoie rassemble les document ayant trait aux affaires militaires et aux grands travaux publics comme les fortifications, les ponts et les routes, du XIIIe au XVIIIe s.. C'est un fond considérable. (SA 5483 à 7668). Il existe une version dactylographiée d'un inventaire analytique des archives de Savoie au XVIIIe s. ; les volumes 33 et 34 sont consacrés aux ponts et aux routes.

Les archives modernes

Du XVIIe siècle à nos jours, les dossiers concernant les grands travaux routiers et les problèmes posés par l'Arc et ses affluents sont répartis dans plusieurs séries, selon la fluctuation du pouvoir politique. Se succèdent donc les séries C (duché de Savoie, puis royaume de Piémont-Sardaigne), L (administration française), 3 FS (administration sarde) et S (administration française).

La série C comprend des archives générales sur les grands travaux, de 1610 à 1792 (1 C 469 à 568) et celles de l'intendance de Maurienne (1 C 764 à 820), dont deux dossiers sont consacrés aux travaux publics, de 1781 à 1791 (1 C 812 et 813). Par ailleurs, il existe un index des noms de lieux et de matières relevés dans les rapports des intendants généraux de Savoie, rédigé par G. Pérouse.

La série L ne concerne, pour notre étude, que les travaux de l'axe routier Paris-Turin, de 1792 à 1815 (1 L 1488 à 1536)

La série 3 FS réunit les archives de l'intendance de Maurienne sous la Restauration sarde. Elle concerne les routes royales, de 1815 à 1860 (3 FS 174 et 175), les routes provinciales, de 1822 à 1858 (3 FS 176), les chemins vicinaux, de 1815 à 1836 (3 FS 177), les ponts, de 1815 à 1854 (3 FS 178), les mines, les eaux et forêts, et la vigne, de 1816 à 1860 (3 FS 179).

La documentation touchant les travaux publics et les infrastructures de transport à partir de 1860 est réunie en série S. A cette date, l'administration française décide de prescrire une enquête sur le réseau

routier savoyard afin d'établir un état des lieux et de classer les voies en routes nationales et routes départementales. Certaines pièces sont manquantes, car les archives de la sous-préfecture de Saint Jean de Maurienne ont brûlé partiellement en 1882.

La série S distingue deux origines documentaires, le fonds préfectoral et le fonds des Ponts-et-Chaussées. Dans le fonds préfectoral se trouvent des pièces concernant l'Arc et la police des eaux et les plans parcellaires et rectifications de tracé pour la R.N. 6, de Paris à Chambéry et à l'Italie par le Mont-Cenis.

Le fonds des Ponts-et-Chaussées traite du franchissement et de l'endiguement de l'Arc, à partir de 1861. La sous-série 5 Spc traite de la R.N. 6 entre 1863 et 1926. Les liasses 1 à 3 sont des projets et des plans de travaux, de 1869 à 1909. La liasse 5 porte sur des exhaussements de chaussée entre Pontamafrey et le torrent d'Hermillon (1862-1869). Ces travaux sont occasionnés, le plus souvent, par des crues de l'Arc. Plusieurs autres sous-séries conservent des documents relatifs à cette rivière et à ses affluents : 28 Spc pour les délimitations des rivières (n°12, 1872-1906), 30 Spc pour les digues de Sainte Marie-de-Cuines (1873-1876), et Saint Rémy (1872-1905) et 42 Spc pour les établissements industriels sur l'Arc (1860-1920). La consultation de la série des services hydrauliques (6 S) peut également s'avérer utile (assainissement, inondations, problèmes des rives, polices des eaux).

Les fonds documentaires

la série F réunit des fonds de familles ou d'érudits. Quatre sous-séries sont particulièrement intéressantes pour la Maurienne : le fonds des Mareschal de Luciane, marquis de Saint Michel (10 F), les papiers du chanoine Gros (49 F), le fonds Théodore Reinach (16 F), et les archives de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, déposés en 1919 et inventoriés.

Enfin, la série J rassemble des documents divers, en particulier les travaux universitaires déposés aux archives. Parmi eux, le mémoire réalisé en 1978 par Nicole Lathuille sur les travaux publics en Savoie au 18^e siècle : routes, ponts et rivières (J 490). Trois documents décrivent l'itinéraire de la Maurienne ou relatent des voyages: J 45 (notes de voyage et croquis de Gabriel Pérouse), J 497 (manuscrit du XVIIIe siècle sur les routes de Savoie) et J 866 (notice de 1586 sur la route du Mont-Cenis). Sur la Chambre, on consultera les cotes J 38, 98, 142, 175, 202 et 239.

1.2.3 - LA CARTOGRAPHIE

Les cartes anciennes

Le fonds cartographique sarde est particulièrement important. Le catalogue *La Carte de Savoie, histoire de la représentation d'un territoire* (Chambéry, Musée Savoisien, 1988) présente un répertoire de 128 cartes, du XVIe siècle à 1800, qui permettent d'étudier les variations de l'itinéraire menant au col du Mont-Cenis par la Maurienne. Ces différents parcours ne suivent jamais longtemps la même rive de l'Arc et, à certaines époques, la route principale franchit cinq fois la rivière. Ces cartes fournissent également des informations sur la hiérarchie des agglomérations et les principaux cols fréquentés.

La plus ancienne carte de la Savoie, réalisée par Gilles Boileau de Bouillon a été éditée à Anvers en 1556 (reproduite dans Reverdy, 1986). Sur cette carte en couleur figurent les agglomérations importantes et les grandes voies de communication. Vers 1621-1622, Josse Hondt réalise une carte du duché de Savoie qui est publiée à Amsterdam vers 1630. Sa représentation géographique est meilleure : l'orientation de la vallée de la Maurienne est correcte. Mais, si les ponts de l'Arc sont portés sur la carte, en revanche, les routes ne le sont pas. En 1645, le tableau géographique des Gaules de J. Boisseau donne un tracé plus précis de la route de la Maurienne. A partir de la deuxième moitié du XVIIe siècles, de nombreuses cartes sont réalisées. Parmi les plus utiles pour l'étude de l'itinéraire de Maurienne, il faut citer la carte de Samson d'Abbeville (1663),



Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

celle du R.P. Placide (Le Piémont et le Montferrat, 1691), celle de G. Cantelli (il ducato d'Auosta,...1691) et celle de Danckerts (fin XVIIe).

Les plans anciens

Peu de plans conservés aux archives départementales de la Savoie intéressent notre étude : Une cartes de la route de Chambéry à Lanslebourg en 1781-1782 , (n° 386 et 387), les plans de reconstruction du pont de Villard-Clément, détruit par l'inondation de 1780, le plan d'un martinet à Saint-Rémy en 1812, (n°264) et un plan du cours de l'Arc entre Villard-Clément et Saint-Julien, après 1870 (n°137). Il faut y ajouter les documents insérés en série S (voir ci-dessus).

Annexé aux procédures concernant les sources salées de Pontamafrey, un dessin à la plume de F. Chenot représente la vallée de l'Arc entre le verrou de la Madeleine et le Fort Alamant en 1670. Il a été étudié en détail lors des travaux de l'autoroute de Maurienne (*pl. 6*).

Le cadastre réalisé par l'administration française à la fin du XIXe siècle a été consulté systématiquement. Il fournit un état intermédiaire du paysage permettant d'analyser son évolution jusqu'à l'état actuel du territoire, en particulier concernant le réseau hydrographique. (*pl. 23 à 25*).

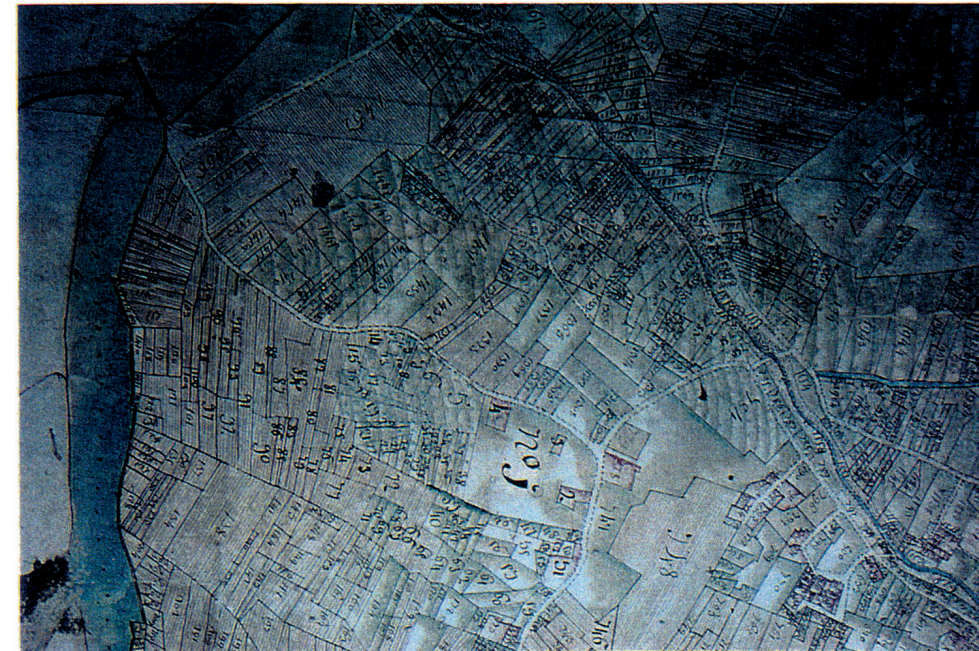
La Mappede sarde

La monarchie absolue savoyarde imposa, par un édit de 1728, une réforme fiscale radicale à la noblesse et au clergé. De 1728 à 1736, elle fit lever un cadastre général de la Savoie. Il comporte, pour chaque commune, un plan parcellaire géométral au 1/2400. Les différents registres qui l'accompagnent mentionnent le type de culture, la superficie, la qualité du terrain, son revenu agricole. Ces documents sont conservés aux archives départementales de la Savoie. Ils constituent un instrument précieux pour la recherche d'édifices, de chemins ou de toponymes maintenant disparus. La mappe permet également de visualiser le cours de l'Arc au début du XVIIIe siècle. C'est la version du plan en couleur (1732) qui a été utilisée pour cette étude. Il faut noter l'incommodité de la manipulation des plans, chaque commune étant traitée sur une feuille unique dont les dimensions peuvent atteindre plusieurs mètres. Cet obstacle sera bientôt levé par la numérisation des mappes du département de la Savoie, actuellement en cours. La lecture peut en être difficile, car ces documents, encore utilisés pour établir des droits de propriété, sont parfois très abîmés. Il est souvent malaisé de superposer la sarde aux cadastres actuels ; en effet, les seuls repères utilisables, en dehors des centres historiques des villages, sont la plupart du temps les cours d'eau dont le tracé a énormément varié depuis quatre siècles. Nous avons toutefois examiné et relevé dans la mesure du possible la mappe sarde pour chaque commune étudiée, ainsi que les cadastres français de la fin du 19e siècle (*pl. 12 à 20*).

Les plans actuels

Pour cette étude, nous avons disposé, dans la plupart des cas, des assemblages cadastraux communaux au 1/5000 utilisés pour l'établissement des Plans d'Occupation des Sols.

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique



MAPPE SARDE D'HERMILLON : secteur de la Bocharde

1.2.4 - LA TOPONYMIE

La toponymie est une composante indispensable de l'enquête archéologique. Elle peut constituer l'unique moyen de détecter l'existence de vestiges disparus. Certains toponymes doivent être systématiquement pris en considération, comme "Martoret" (et ses diverses variantes : Marterey, Martollet, ... < *martyretum*) qui indique un lieu de sépulture. En raison de l'importance primordiale de l'itinéraire maurienais, une attention toute particulière a été portée dans cette étude à la recherche des toponymes se référant à la route et aux établissements qui la jalonnent (ponts, hôpitaux,...). Les toponymes peuvent également révéler l'emplacement d'activités artisanales (les Reisses = les scieries, le Martinet,...), de fortifications (le Châtelard, le Chaffard,...), de lieux de culte (la Chapelle), etc.... Elle peut aussi fournir des indications précises sur le milieu naturel, en particulier le type de végétation présent dans certains secteurs avant leur modification à l'ère industrielle. Par exemple, de nombreux toponymes se réfèrent au tressage de l'Arc : les Verneys, les Délaissés, les Iles, les Glières,... Nous avons donc pris en compte la toponymie dans l'étude archéologique de chaque commune du tracé.

Les dialectes savoyards, comme les dialectes dauphinois, appartiennent au franco-provençal, une langue romane intermédiaire entre l'occitan, parlé plus au sud, et la septentrionale langue d'oïl. L'étude toponymique réalisée pour la section Lyon-Montmélian a fourni une sélection de termes significatifs qui ont été recherchés dans les communes analysées ici.

En matière de toponymie savoyarde, on dispose d'un outil précieux, le travail du chanoine A. Gros. Cet érudit a publié en 1935 son ouvrage, le *dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*, fruit de 12 années de recherches. Il s'agit d'un travail critique, basé sur une connaissance approfondie des

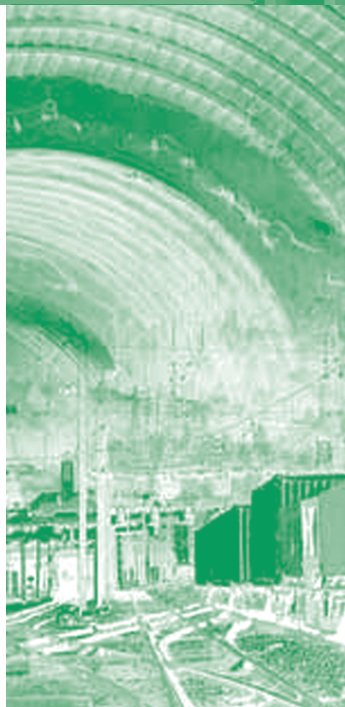
T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

documents anciens disponibles, médiévaux surtout. Lorsque Gros rédige son dictionnaire, le patois est encore (et pour peu de temps) couramment utilisé en Maurienne. Il ne s'est pas contenté d'une analyse linguistique des toponymes, mais il les a confrontés avec les données géographiques, topographiques et agricoles qu'il a contrôlés lui-même sur le terrain. C'est une recherche critique, consciente de ses limites et peu encline aux hypothèses fantaisistes (par exemple, Gros ne retient que trois possibilités d'identification sur les seize localités mentionnées dans la donation d'Abbon à l'abbaye de Novalaise en 739). Il faut toutefois se méfier de sa tendance à rechercher des noms de personne comme origine des toponymes et noter quelques erreurs et omissions (voir plus loin le cas du hameau des Etalons).



Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

2 - LE CADRE DE L'ETUDE

2.1. LE MILIEU NATUREL

2.1.1- LES DONNEES GEOLOGIQUES

Présentation générale

la nature géologique des terrains et leur évolution géomorphologique au cours du quaternaire influent considérablement sur l'implantation humaine. L'ampleur des phénomènes d'érosion et recouvrement conditionnent également l'état de conservation des sites archéologiques et les méthodes appropriées pour leur repérage. Il est donc indispensable de prendre en compte ces contraintes naturelles.

La vallée alpine de la Maurienne se forme au cours de l'ère quaternaire. Elle est façonnée par l'érosion glaciaire qui produit, suivant la nature des roches, soit de larges ombilics (bassins de la Chambre et de Saint-Jean), soit d'étroits défilés aux pentes abruptes (Epière, la Madeleine, Pontamafrey). Elle est peu à peu comblée par les matériaux que charrient le glacier puis la rivière qui lui succède. Aujourd'hui, la vallée présente une succession de petites plaines alluvionnaires et d'étranglements où l'Arc doit se frayer un passage entre les hautes parois des verrous rocheux et les cônes d'éboulis ou de déjection qui le repoussent (par exemple : La Chapelle).

Le fond de la vallée est comblé par des alluvions fluvio-glaciaires de nature essentiellement sablo-graveleuses dont l'épaisseur avoisine ou dépasse la quarantaine de mètres et des alluvions torrentielles récentes.

La vallée de la Maurienne est soumise à des contraintes géologiques très fortes ; l'instabilité des versants et le régime torrentiel de l'Arc et de ses affluents ont constitué, de tous temps, une menace permanente pour ses habitants. Ils ont conditionné l'installation des villages et des voies de communication, mais n'ont pas été un obstacle rédhibitoire à la mise en valeur des terrains dangereux.

Les éboulis

La vallée de l'Arc est enserrée entre des parois rocheuses verticales. Les roches cristallines qui les composent sont soumises à une érosion intense qui produit éboulements et chutes de blocs. Des cônes d'éboulis se sont ainsi formés au pied des falaises, en particulier au sud de Saint-Avre, en amont du verrou de la Madeleine et, sur la rive gauche de l'Arc, entre Les Champagnes et Saint-Jean de Maurienne (cônes du Fay, du Noiret, du Rocheray,...). L'instabilité de ces versants et les chutes régulières de matériaux ont constitué un facteur de répulsion, au moins pour l'habitat des périodes historiques.

Les glissements de terrain et les coulées de boue

Depuis la fin des grandes glaciations, les phénomènes géologiques les plus redoutables en Maurienne sont les glissements de terrain et les coulées de boue. Ces mouvements de terrain sont provoqués par la

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

conjonction de trois facteurs : la forte pente des versants, la nature des terrains, souvent très argileux, et le régime torrentiel des cours d'eau.

De violentes précipitations provoquent une augmentation brutale du débit et de la puissance érosive des torrents. Le déblaiement des matériaux hétérogènes et instables des bassins versants, produit, en dépit de leur faible superficie, des coulées de "laves boueuses" démesurées, créant d'énormes cônes de déjection au débouché des torrents affluents de l'Arc qui sont ensuite nourris par de nouveaux apports torrentiels temporaires. Ils se caractérisent par leur forte pente et leur superficie importante. Dans le secteur d'étude, les plus spectaculaires sont celui de la Chapelle et celui de la Ravoire, à Pontamafrey, qui a connu plus d'une trentaine de coulées depuis le 18^e siècle. La puissance de charriage de ces phénomènes épisodiques est variable, mais les masses boueuses mises en mouvement peuvent transporter des blocs de taille considérable.

Les cônes de déjection des affluents de l'Arc

Les nombreux torrents qui se jettent dans l'Arc ont créé tout à la fois des conditions propices à l'habitat humain (existence de cônes de déjection) et une précarité des installations (catastrophes naturelles fréquentes).

L'agglomération de Saint-Jean-de-Maurienne est implantée sur le cône de déjection de l'Arvan et de la Torne. L'Arvan est le plus gros affluent de l'Arc. Sur le territoire de Saint-Jean, il reçoit les eaux des Merderel et du Bonrieu. Sa puissance et ses capacités de crue sont importantes. Dans la nuit du 1^{er} au 2 février 1440, la ville épiscopale fut dévastée par une crue catastrophique du Bonrieu. Le chapitre décida alors de construire des digues pour éviter le renouvellement d'une telle catastrophe. Le Pix, presque asséché en été, déborde plus rarement mais aussi brutalement que l'Arvan. Il a été également endigué au Moyen-Age, prenant alors le nom de Torne (= la digue). C'est la plaine des Moulins qui présente l'exposition aux risques la plus importante.

Sur la rive droite de l'Arc, le hameau ancien de l'Echaillon se trouve placé juste entre deux cônes, ce qui lui a épargné de connaître des coulées de boues désastreuses. Les torrents d'Hermillon et de la Ravoire, malgré un cours de seulement sept kilomètres, provoquent des coulées de boues considérables, subites et fréquentes.

Les villages médiévaux de Saint-Etienne et Sainte-Marie-des-Cuines sont installés sur le cône de déjection du Glandon. Ce cours d'eau connaît des crues fortes et subites, provoquant de gros dégâts au terroir des Cuines, mais n'atteignant généralement pas l'habitat regroupé. Il a été endigué en 1868. La Chambre et Saint-Avre sont également implantés sur des cônes de déjection anciens, mais peu actifs aux périodes historiques.

Le cône de la Chapelle semble avoir connu des épisodes assez récents de recouvrement par les laves torrentielles (tradition du déluge du Saint-Laurent).

2.1.2 L'ARC

L'Arc est un torrent dont la pente moyenne est très forte. Il grossit rapidement et fréquemment de son lit, ravageant le fond de la vallée. P. Mougin a dressé en 1814 un tableau des crues et inondations historiquement connues depuis celle du 2 février 1440. Vers 1480, l'évêque fait construire une digue pour repousser l'arc au pied de l'Echaillon. Les travaux ont un double but : éloigner la rivière de la ville, mais aussi, de manière moins avouable, repousser les limites territoriales de sa seigneurie, bornée par le lit mineur. L'endiguement a été un souci constant des populations au cours des périodes historiques mais les digues se rompent parfois, aggravant les conséquences de la crue comme aux Cuines en 1680. Des crues importantes sont signalées en 1685, 1689, 1733, 1756, 1774, 1775, 1778, 1780,..... Les ponts et les

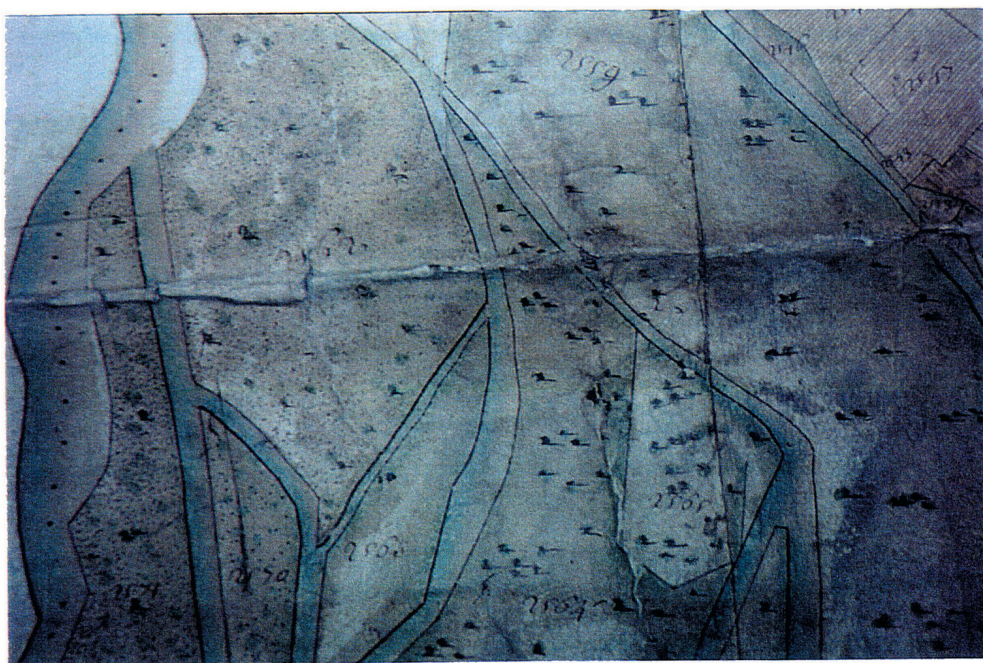
T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

routes sont fréquemment emportés. La crue catastrophique du 25 septembre 1866 a ravagé le secteur et emporté la R.N. entre le pont d'Arc et S. Julien. En 1955 et 1957, la plaine des Cuines fut noyée, comme en 1685. Les dégâts occasionnés par la dernière crue donnent une idée de l'ampleur du phénomène. Les crues de l'Arc touchent rarement les zones habitées, mais elles affectent de vastes superficies (27 hectares en 1908 pour la seule commune de Sainte-Marie-des-Cuines) et sont presque toujours accompagnées par des coulées de boues des torrents affluents.

En amont de Saint-Jean, les plans parcellaires des 18 et 19^e s. figurent une zone de tressage importante, entre les Grandes Reisses et l'Echaillon. Le cours de l'arc est plus méandreux en aval, mais d'importants travaux d'endiguement sont déjà réalisés lorsque ces documents sont établis. Dans la plaine des Cuines, l'arc se ramifie à nouveau en de multiples chenaux. La carte sarde donne une idée de la largeur des bras de l'Arc : de 20 à 50 m pour les chenaux les plus importants, autour de 10 m et au dessous pour les autres.

Le plan des sources salées de Pontamafrey (1670), la carte sarde (1728) et le cadastre français (fin du 19^e s.) représentent l'Arc tressant dans un fond de vallée marécageux. Les terrains submergés périodiquement jadis ont conservé de nombreux toponymes rappelant cet environnement de gravières et broussailles : les « Délaissés », "les Iles", "les Verneys" (aulneraies), "les Glières" (terrains alluviaux sableux),...

Jusqu'au XVIII^e s., les travaux d'endiguement et de confortement des berges sont ponctuels, et souvent liés à des initiatives locales. A la fin du XVIII^e s., l'administration sarde entame de vastes travaux sur tout le cours de l'Arc, que poursuit l'administration française et qui s'achèvent vers 1812 par l'aménagement du confluent de l'Arc et de l'Isère. Suivis du colmatage des marécages dans la deuxième moitié du XIX^e s., il rendirent cultivable la plaine inondable et éloignèrent le paludisme endémique, stigmatisé dans les textes des XVIII^e et XIX^e siècles. La création de la voie ferrée vers 1856 et le développement des implantations industrielles en fond de vallée ont été rendus possibles par la maîtrise du cours d'eau. La construction de l'autoroute A. 43 a provoqué très récemment d'importantes modifications du lit de l'Arc.



MAPPE SARDE DE LA CHAPELLE : le lit majeur de l'Arc au pied du hameau de Gondran

2.2 LE CADRE HISTORIQUE ET LE CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

2.2.1 - PRESENTATION GENERALE

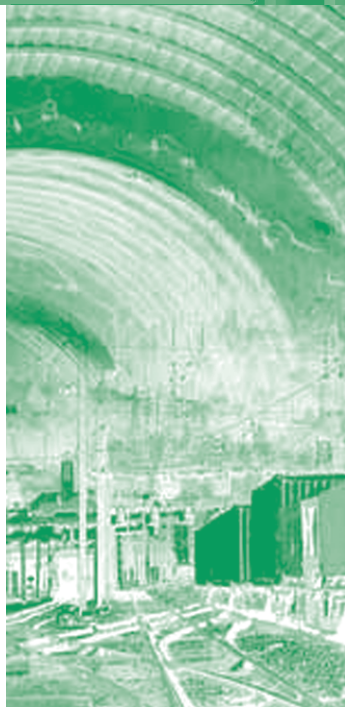
L'entité savoyarde se définit par son rôle de "porteur des Alpes". Son histoire économique politique et culturelle reflète l'activité des axes de circulation transalpins.

La Maurienne, berceau de la maison de Savoie, correspond à la vallée de l'Arc, l'une des principales voies de pénétration du versant occidental des Alpes du Nord. Elle relie la vallée de l'Isère et le sillon rhodanien à la Lombardie par les cols du Mont-Cenis et du Lautaret.



Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

Le fond de la vallée, ravagé périodiquement par diverses catastrophes naturelles (crues, coulées de boue, glissement de terrain, écroulements rocheux,...) est assez inhospitalier. Mais les versants présentent des replats favorables à l'habitat, surtout en altitude. Le climat et la nature de sols ne permettent qu'un développement limité des cultures et l'activité pastorale constitue la principale ressource agricole. La Maurienne recèle d'importants gisements métallurgiques (cuivre, argent et fer), dont certains ont pu être exploités depuis la préhistoire mais les habitants de la vallée ont tiré leur principaux revenus des échanges commerciaux transalpins empruntant le col du Mont-Cenis. La baisse de fréquentation de cet itinéraire aux XVIII^e et XIX^e siècle provoque l'appauvrissement de la Maurienne et une émigration très importante de ses habitants qui fournissent des bataillons de colporteurs et de petits ramoneurs.

La Préhistoire

Jusqu'à la période würmienne, l'implantation humaine dans cette vallée alpine est entièrement tributaire des épisodes de glaciations successifs qui, s'ils n'ont pas forcément rebuté toute installation, en ont de toute façon fait disparaître les traces dans le secteur concerné par l'étude.

Au Néolithique Final, à partir de 3500 avant J.-C., le réchauffement du climat permet le peuplement des zones alpines par les premiers agriculteurs. L'économie agro-pastorale engendre une sédentarité de l'habitat. Il est vraisemblable que la vallée de la Maurienne a dû connaître à cette époque une fréquentation essentiellement saisonnière, lors de la transhumance des troupeaux (aucun déboisement intense n'a été identifié lors de l'étude des tourbières de Maurienne). L'essentiel des vestiges connus dans la vallée pour cette période sont des objets "isolés" : haches ou outils en serpentine à Jarrier, Le Thyl, Saint Jean de Maurienne, Saint Jean d'Arves... C'est également l'époque des premiers mégalithes alpins. Les pierres à cupules sont particulièrement nombreuses dans la moyenne et haute vallée de la Maurienne, tant en plaine que dans les alpages, jusqu'à 2000 m. d'altitude.

Les âges des métaux

Dès l'Age du Bronze ancien (1800 à 1500 ans avant J.-C.), la fréquentation des cols alpins permet les échanges inter-culturels. Les premières exploitations des gisements de cuivre de la Maurienne semble remonter à cette période.

L'occupation de la vallée, d'abord sporadique, se densifie à l'Age du Bronze moyen et se généralise à l'Age du Bronze final, comme en témoignent des déforestations de plus en plus importantes du Xe s. au VII^e s. avant J.-C. Ce processus est favorisé par le réchauffement du climat vers 1200. Site de référence pour les Alpes du nord, la grotte des Balmes à Sollières-Sardières offre un exemple d'occupation presque ininterrompue du Néolithique final à l'Age du Fer

À l'Age du Bronze, la vallée connaît un essor technique, économique, culturelle social. Ce développement ne peut être attribué à celui de l'agriculture : les sols sont pauvres et l'activité est essentiellement pastorale. Il s'explique par l'exploitation des ressources minières, en particulier du cuivre. Par voie de conséquence, la métallurgie locale se développe, les échanges à longue distance se multiplient, favorisant les brassages culturels. Dans notre secteur d'étude, les vestiges de cette période consistent essentiellement en des objets isolés de tout contexte archéologique : grande épingle à Jarrier, hache à rebord du Bronze moyen à Pontamafrey, épées du Bronze final à Sainte Marie de Cuines, etc., mais en amont de Saint-Michel-de-Maurienne, la vallée de l'Arc présente une exceptionnelle densité de gravures rupestres des âges des métaux qui en fait l'un des premiers ensemble des Alpes du nord. Le répertoire iconographique est des plus variés : anthropomorphes, scènes animalières, spirales, etc... La plupart des gisements se situent dans les alpages et certaines gravures se trouvent à plus de 2000 m d'altitude.

Vers 500 avant J.-C., les premières influences celtiques apparaissent dans la vallée. Plus tard, s'installent progressivement en Maurienne des populations celtes qui développent une culture originale. Elle se caractérise par des rites funéraires spécifiques : les défunts sont inhumés dans des coffres de lauses, parés de leurs bijoux mais sans armes. Dans le secteur d'étude, plusieurs sites funéraires de cette période ont livré des objets de parure : ceinture, bracelets et bagues en argent à Jarrier, bracelets et fibules à Saint-

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

Julien- Montdenis et à Saint-Jean-de-Maurienne, bracelets à Saint-Avre, et fibule à Saint Michel de Maurienne.

L'époque gallo-romaine

Les peuples des Alpes sont soumis tardivement par les romains. La Tarentaise et la Maurienne sont conquises, de haute lutte, par Auguste en 15 avant J.-C. La Maurienne, le pays des Médulles, constitue désormais la partie septentrionale de la province des Alpes Cottiennes qui regroupe les hautes vallées de l'Arc, de la Durance et de la Doire Ripaire, dont Suse est la capitale. Un lien politique étroit unit dès lors les vallées transalpines. L'itinéraire routier secondaire de Suse à Montmélian emprunte la vallée de la Maurienne et il est jalonné de vestiges d'habitats gallo-romains. Toutefois, Saint-Jean-de-Maurienne est la seule bourgade antique dont on puisse supposer l'existence dans la vallée.

Le Haut-Moyen-Age

À la fin de l'Antiquité, la christianisation s'effectue à partir des centres urbains et le long des axes de communication. Dans le secteur étudié, c'est la cité de *Maurienna* qui constitue le pôle de christianisation et devient le centre d'une nouvelle organisation administrative. Vers 443, le pouvoir romain installe dans la région une population alliée, les Burgondes. Les Ostrogoths s'en emparent en 490, puis elle est incorporée à l'état franc en 534. En 561, lors du partage des biens de Clothaire entre ses fils, la Maurienne échoit à Gontran, roi de Bourgogne. Au cours de son long règne (561-592), Gontran reconnaît l'importance de la route du Mont-Cenis et crée vers 575 à Saint-Jean-de-Maurienne un siège d'évêché qui reprend les limites de l'ancienne province romaine des Alpes Cottiennes, jusqu'à Avigliana. Peu après, il dote l'évêque d'un domaine temporel s'étendant sur 18 paroisses. Au cours de la deuxième moitié du 6^e siècle, plusieurs épidémies de "peste" ravagent la Maurienne.

Le Moyen-Age

Tout au long de l'histoire, la vallée de la Maurienne oscille perpétuellement entre les pôles d'influence orientaux et occidentaux. Lors du partage de l'empire carolingien, en 843, la Savoie est rattachée à la Lotharingie, ce qui réoriente politiquement la Maurienne vers l'ouest ; mais elle n'en subit pas moins le rayonnement culturel de l'abbaye de Novalaise. Vers 906, les incursions de bandes sarrasines de la région de Fréjus perturbent les échanges économiques transalpins. Au cours du Xe siècle, le diocèse de Maurienne est amputé des vallées de Suse et du Briançonnais.

Comme tout le reste de l'ancien empire carolingien, la Savoie connaît à partir du Xe siècle la faillite des pouvoirs centraux et la mise en place de la société féodale. Les familles des comtes carolingiens s'accaparent la puissance publique qui leur avait été jadis déléguée. L'appropriation des hautes vallées et des voies de communication transalpines a été probablement très précoce en raison de leur rôle économique majeur.

Pour cette période du haut moyen âge, le peuplement rural et l'organisation de l'occupation du sol sont très mal connus : la nature même des vestiges de cette époque fait que l'essentiel des découvertes répertoriées concerne des sépultures alors que l'habitat reste ignoré. En l'absence de textes, seule l'archéologie, et en particulier l'archéologie préventive générée par les grands travaux, peut permettre de faire évoluer les connaissances sur ce tournant historique.

Lorsque il meurt sans descendance en 1032, le dernier souverain de Bourgogne, Rodolphe III Le Fainéant, cède son royaume à l'empereur germanique Conrad II qui s'appuie sur Humbert aux Blanches Mains pour faire valoir ses droits en Savoie. Ce personnage, connétable de Bourgogne en 1018, est considéré comme le fondateur de la dynastie savoyarde. Très probablement d'origine bourguignonne, il est fortement implanté dans la vallée de l'Arc dès l'aube du XI^e siècle et son pouvoir est consacré en 1034 par l'octroi du titre de comte de Maurienne. Ce XI^e siècle voit la mise en place du réseau des paroisses qui va structurer durablement - jusqu'à nos jours - le peuplement rural. Il voit également l'émergence des principautés féodales qui vont se disputer la vallée de la Maurienne durant tout le Moyen-Age : le comté de Savoie, la vicomté de la Chambre et l'évêché de Saint-Jean. Dès la fin du siècle, le comte Humbert II a obtenu la

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

suzeraineté sur ses deux rivaux. Au début du XII^e siècle, Amédée III est le premier à porter le titre de comte de Maurienne et de Savoie.

Le pouvoir temporel de l'évêque de Maurienne, qu'il partage d'ailleurs - non sans difficultés - avec son chapitre, s'étend sur toute la vallée, de manière discontinue. Ses possessions sont imbriquées avec celles des vicomtes de la Chambre, maîtres de la rive droite de l'Arc entre Saint-Avre et Epierre, et celles de la famille de Savoie. La partie principale du domaine épiscopal est formée par une douzaine de paroisses en rive gauche de l'Arc, autour de Saint-Jean, comprenant les vallées de Valloire, de l'Arvan et du Glandon. En rive droite, l'évêque possède les seigneuries isolées d'Argentine et de Saint-André. La haute vallée de l'Arc, jusqu'à Lanslevillard, relève également de Saint-Jean. En 1326, l'évêque s'avère incapable de mater la jacquerie de l'Arvan et doit faire appel au comte de Savoie pour rétablir l'ordre. Celui-ci en profite pour obtenir la tutelle des terres épiscopales.

Aux XIV^e - XV^e siècles, la Savoie est un état puissant qui s'appuie sur une administration performante. Elle connaît un essor économique et culturel considérable, lié à son rôle de "portier des Alpes". Au XV^e siècle, les foires de Saint-Jean de Maurienne attirent des commerçants de contrées éloignées. En 1416, Amédée VIII est fait duc par l'empereur. La cour de Savoie mène une vie fastueuse et joue un rôle diplomatique important en Europe.

La période moderne

Pour la Savoie, à l'époque brillante de la fin du Moyen-Age succède une longue période de troubles et d'insécurité avec les guerres d'Italie. Le duc s'étant rallié à l'empereur d'Autriche après la bataille de Pavie, le roi de France envahit la Savoie en 1536 afin de s'assurer le passage des Alpes. L'occupation française durera jusqu'à 1559. Après le départ des français, l'administration savoyarde est réorganisée et la capitale transférée à Turin en 1563, consacrant la primauté du versant orientale. De 1580 à 1630, la Savoie connaît douze années de guerres provoquées par les ambitions politiques de Charles-Emmanuel I^{er}. Elle est occupée à deux reprises (1600 et 1630) par les troupes françaises. Les campagnes militaires de Lesdiguières sont particulièrement dévastatrices en Maurienne. En 1564-5, puis en 1598-9, des épidémies de peste viennent aggraver la situation. La vallée, voie de transit, est particulièrement exposée : la peste de 1629-1630 cause 3405 morts pour une population de 40 500 habitants. L'interruption du trafic commercial lors des épidémies est un facteur important d'appauvrissement.

En 1713, les états de Savoie forment le royaume de Piémont-Sardaigne. En septembre 1792, l'armée Révolutionnaire française entre en Savoie et les habitants demandent leur rattachement à la France. La Savoie forme alors le département du Mont-Blanc. Après la chute de Napoléon, en 1815, le traité de Vienne restitue la Savoie à la dynastie sarde. En 1860, la Savoie est définitivement réunie à la France par le traité de Turin. La fin du XIX^e siècle est une période d'essor industriel pour la vallée de la Maurienne. En 1871, le tunnel ferroviaire du Fréjus est inauguré. L'exploitation de la houille blanche favorise l'implantation d'usines importantes comme celles de la Calypso (1890) ou de la Praz (1894). Elles vont modifier considérablement la topographie du fond de la vallée de l'Arc et la structure socio-économique de la Maurienne.

2.2.2 - L'ITINÉRAIRE MAURIENNAIS

La Savoie est une zone privilégiée de franchissement des Alpes, avec les vallées de la Tarentaise et de la Maurienne. A l'époque gallo romaine, les cols du Clapier et du Mont-Cenis sont peu fréquentés. Les grands itinéraires transalpins empruntent les vallées de Briançon et de la Tarentaise. La route de Suse à Montmélian est une voie secondaire qui n'est pas mentionnée dans les descriptions des grands itinéraires de la Gaule romaine, comme la Table de Peutinger. Elle semble jouer un rôle plutôt militaire et

stratégique que commercial. Elle franchissait la montagne par le col du Clapier. Selon les historiens locaux, elle empruntait la rive droite de l'Arc, sur le versant ensoleillé, en suivant le fond de vallée. Elle passait par Avrieux, Saint-Michel, Saint-Julien, traversait l'Arc pour desservir Saint-Jean-de-Maurienne, retraversait à Hermillon, et, longeant ensuite le pied de la montagne, continuait sur Pontamafrey, Saint-Avre, La Chambre et Epierre. Ensuite, deux tracés différents sont proposés par les auteurs :

- un itinéraire poursuivant en rive droite jusqu'à Randens, traversant l'Arc au pied de la Charbonnière d'Aiguebelle, et rejoignant la vallée de l'Isère par Montgilbert, où des inscriptions romaines ont été retrouvées;

- une traversée de l'Arc à Epierre, la voie empruntant le col du Cucheron pour rejoindre la Combe de Savoie.

Faute d'études archéologiques détaillées, il est cependant bien hasardeux de lui assigner un tracé précis. On ignore tout des franchissements éventuels de l'Arc dans l'Antiquité et certains chemins identifiés comme romains peuvent aussi bien correspondre à des aménagements médiévaux de l'itinéraire. En outre, rien ne permet d'affirmer que la *via ducaalis*, devenue ensuite route royale et utilisée jusqu'à l'endiguement de l'Arc, reprennent exactement le parcours de la voie romaine.

A partir du VIII^e siècle, la route du Mont-Cenis se développe et éclipse celles du Mont-Genièvre, et du Petit-Saint-Bernard, rivalisant même avec celle du Grand-Saint-Bernard. Cet essor est lié à l'importance politique et militaire de la route de Vienne et Lyon vers la Lombardie et Rome. Le col du Mont-Cenis est mentionné en 739 dans le testament du patrice Abbon, gouverneur de Suse et de la Maurienne (Marion 1869) et fondateur de l'abbaye de la Novalaise, en val de Suse. Au cours du Haut moyen âge, cette abbaye joue un rôle culturel majeur ; elle contrôle plusieurs établissements religieux qui jalonnent la route du Cenis, de part et d'autre des Alpes. Cet itinéraire est parcouru de nombreuses fois par les souverains carolingiens. Pépin-le-Bref l'emprunte lors de ses expéditions de 755 et 756. C'est également la route que suit Charlemagne pour attaquer le roi de Lombardie et s'emparer de ses états. En 825, Louis le Pieux fonde l'hospice du Mont-Cenis. En 877, Charles-le-Chauve décède en Haute-Maurienne, peut-être à Avrieux, après avoir franchi le col. La fréquentation du Cenis modifie les flux économiques au profit de la Maurienne. Elle renforce l'importance politique de la vallée. Au 10^e siècles les incursions sarrasines perturbent le trafic transalpin, mais elles favorisent l'itinéraire du Cenis par rapport aux cols méridionaux plus exposés. A partir du 11^e siècle, le transit reprend son activité et ce n'est pas un hasard si le berceau de la dynastie savoyarde se trouve en Maurienne.

Au 13^e siècle, les grands courants commerciaux traversent les Alpes d'est en ouest. La route du Mont-Cenis est l'un des itinéraires les plus fréquentés. Ce trafic engendre une certaine prospérité des agglomérations mauriennes comme Saint-Jean ou la Chambre. Au 14^e siècle 10 000 bêtes passent annuellement par le col. Mais ce 14^e siècle voit le déclin de l'itinéraire, malgré des tentatives d'amélioration du tracé en 1347. La cause en est le déplacement des grands courants commerciaux européens : l'axe majeur relie alors l'Europe du nord au Milanais par les cols suisses du Simplon et du Grand-Saint-Bernard.

Du 14^e au 18^e siècle, la vallée de la Maurienne constitue une route de second plan. Elle est empruntée fréquemment par les armées et constitue un vecteur privilégié des épidémies de peste : la route n'est plus seulement un facteur de prospérité. De nombreux hospices et maladreries jalonnent l'itinéraire. Le vocable de sainte Madeleine est très souvent associé à ces hôpitaux, au motif que saint Lazare, le frère de Marie-Madeleine, serait mort de la lèpre. La Madeleine est également protectrice des voyageurs. Dans la vallée de la Maurienne, les maladrerie de Saint-Julien, Saint-Jean, Pont Renard, la Chambre, Argentine et Aiguebelle sont dédiées à sainte Madeleine. La création de ces établissements de charité n'est pas totalement désintéressée : comme l'entretien des routes, ils concourent à la sûreté de l'itinéraire et influent donc sur sa fréquentation et son rapport. La source de revenu que constitue la voie de circulation est étroitement surveillée : en 1469, l'évêque de Maurienne interdit toute nouvelle construction de pont sur l'Arc sans son autorisation afin de conserver ses droits de péage.



Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

Au 17^e siècle, l'administration savoyarde améliore la route de Lyon à Milan par le Mont-Cenis, dans l'espoir de concurrencer le col du Simplon. Dans le même but, elle supprime le péage du Cenis en 1781. Mais le regain d'activité de la voie de la Maurienne est suscité par l'administration française qui ouvre en 1812 une nouvelle route facilitant le franchissement du col.

L'itinéraire exact utilisé aux époques médiévales et modernes n'est pas aisément définissable. Les routes et les ponts sont soumis à des catastrophes naturelles, crues et éboulements, et les ponts, souvent mal entretenus, ne sont pas toujours praticables. En été, le passage à gué est possible, mais en hiver, la circulation dépend de l'état des ponts. En 1643, un ambassadeur, décrivant son trajet en Maurienne, "nous cheminâmes presque constamment en suivant l'Arc, que l'on franchit une fois sur un pont de pierre à deux grandes arches et que l'on passe d'autres fois à gué" (cité dans Paillard, Brocard 1982, p. 291). Les statuts du duché de Savoie, promulgués en 1430 par Amédée VIII, prescrivent pour les routes principales une largeur de 8 pieds (environ 2,60 m.), portée au double dans les virages. Bien entendu, la réalité était quelque peu différente!

Les cartes des 16^e et 17^e siècles donnent des itinéraires dissemblables, avec un nombre variable de ponts. Leur seul point commun est un tracé en rive droite entre la Chambre et Randens, puis la traversée de l'Arc par le pont que domine la Charbonnière, le confluent de l'Arc et de l'Isère étant réputé presque impraticable. Pour le reste, il semble que chaque rive ait possédé son chemin et que l'itinéraire principal voyage entre les deux routes, suivant les contraintes du moment..

Une carte de 1556 présente une première cartographie schématique de l'itinéraire : la route suit la rive gauche de Lanslebourg à Saint-Jean (mais en passant par Saint-Julien qui se trouve en réalité en rive droite!) puis, traversant par le pont de Pontamafrey, passe en rive gauche jusqu'à Aiguebelle.

La carte « *Sabaudia Ducatus - la Savoie* », réalisée vers 1621-1622 représente tous les ponts de l'Arc en service à l'époque, mais malheureusement pas la route. Ils sont au nombre de douze : entre Saint-Michel et Modane, on ne compte pas moins de cinq franchissements ; entre Saint-Jean et La Chambre figurent trois ponts (Sainte-Marie-de-Cuines, Pont-Amafrey, Saint-Jean), la carte ignorant le pont Renard, à moins qu'elle ne le confonde avec celui des Cuines ; ensuite, n'existent que deux points de franchissement : Epierre et Aiguebelle.

La carte de J. Boisseau (1645) fait cheminer la route en rive gauche depuis Lanslebourg, lui fait traverser l'Arc pour desservir Saint-André et Saint-Julien, lui fait repasser la rivière à Saint-Jean, poursuivre en rive gauche, franchir le pont Renard et demeurer ensuite en rive droite. Cet itinéraire néglige le pont de Pontamafrey.

La carte de Samson d'Abbeville (1663) présente un itinéraire détaillé, plus tortueux. Il franchit quatre fois l'Arc entre Lanslebourg et Saint-Jean-de-Maurienne. Ensuite, il emprunte le pont d'Hermillon, puis revient en rive gauche à Pontamafrey, passe au pied du fort Alamant, et retourne en rive droite par le pont Renard.

Sur la carte de Danckerts (1680), l'itinéraire est plus simple. Il suit la rive droite de l'Arc, le franchit près de Saint-Julien et rejoint Saint-Jean de Maurienne. Il n'indique aucune route dans la vallée de la Maurienne en aval de Saint-Jean.

Dans le secteur d'étude, cinq ponts anciens sont attestés : le pont d'Arc ou pont de Villard-Clément, le pont d'Hermillon ou de Saint-Jean, le Pont-Amafrey, le Pont-Renard ou pont de la Madeleine, et le Pont-Bourgeois ou pont des Cuines. Le plus anciennement cité est le Pont-Amafrey (1184), dont l'existence semble antérieure à 1078. Le Pont-Renard, mentionné à partir de 1227, est reconstruit vers 1479. Le pont d'Hermillon, cité dès 1303, reconstruit en 1450, est détruit en 1793 pour retarder l'avance des troupes françaises. Le Pont-Bourgeois n'est pas attesté avant le XVI^e siècle.

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

Le tracé de la route qui suivait la rive droite de l'Arc est encore bien marqué dans le paysage. Il est jalonné de calvaires, de chapelles et de bourgs. Par endroits, il a laissé de son passage certains toponymes spécifiques : la Madeleine, la Vie, l'Etraz, la Porte,... En plusieurs endroits, l'ancien chemin est taillé dans le rocher du versant, comme au Bec de l'Echaillon, où il est conservé sur quelques dizaines de mètres, ou bien à la Porte et au Chatelard. C'est entre Saint-Avre et Epierre qu'il reste le plus lisible : la voie ancienne est reprise par la R.D. 76 jusqu'à la sortie de la Chambre. Elle se poursuit par des chemins vicinaux, à l'est de la R.N. 6, en longeant le pied de la montagne, une trentaine de mètres au dessus de la plaine actuelle de l'Arc. Après le Châtelard, elle remonte d'une centaine de mètres sur le versant pour rejoindre la Chapelle et continuer vers Epierre.

3 – DONNEES HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES

Résultats sur Saint-Jean-de-Maurienne, Villargondran et Saint-Julien-Montdenis

COMMUNE DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

Cette commune a fait l'objet de nombreuses investigations des membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Maurienne, dont les résultats nous permettent en particulier de restituer partiellement l'histoire médiévale du cours de l'Arc, dont est largement tributaire l'existence ou non d'une occupation humaine, dans l'emprise du fuseau d'étude.

Les objets les plus anciens provenant de la commune de Saint Jean de Maurienne sont des outils en serpentine, découvert fortuitement. L'occupation gallo-romaine est représentée par une amphore "avec deux débris d'un petit vase à fond plat", trouvée à 4,50 m de profondeur, et d'autres poteries romaines exhumées lors de la construction de l'hôtel de ville (Compte rendus de la S.H.A.M. 1954, pp 87 - 90)

Il faut rappeler que l'Arc laissait libre une large bande de terrain au pied de l'Echaillon, où se trouvait l'ancienne route, détruite au plus tard en 1440. Avant la construction des digues d'Arc, de Bonrieu et d'Arvan, le torrent avait donc pour lit la plus grande partie de la plaine des Plans : "jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, L'Arc, à proximité du point où conflue l'Arvan, se divisait en plusieurs branches dont la principale passait, à partir du roc de l'Echaillon, tout le long de la montagne, décrivant un vaste arc de cercle jusqu'au dessous du village d'Hermillon, pour aller rejoindre le lit actuel dans le défilé du Rocherai, où se trouve le pont dit d'Hermillon. En 1783, on construit une digue sur l'Arvan, on jette un pont sur l'Arc pour en faciliter l'exécution ; on redresse le lit de l'Arc et on le met à sa place actuelle ; la plaine de Longefan est alors partagée en deux tronçons et l'ancien canal est coupé " (Marc 1933, pp. 13 - 14).

Au nord de Saint Jean, la plaine était encadrée au nord par la rivière d'Arc, au sud par le ruisseau de Bonrioux et la ville même, et à l'ouest par le torrent de la Torne ou Pix. Les cours d'eau faisaient de terribles dégâts en formant de vastes cônes de déjection, comme en témoigne une charte de 1447 qui décrit les dommages occasionnés à la ville de Saint Jean de Maurienne et à ses ponts sur l'Arc et sur l'Arvan⁹. En même temps, ils permettent la création par colmatage d'un terrain très propice à l'agriculture

⁹ Tenor attestations inundationis ecclesiae et urbis, de anno Domini 1440 : "... quod impetiosa aquae torrens boni rivi ruina omnes possessiones circumstantes, cum magna parte domorum civitatis maurianensis (in cujus ecclesia reliquiae gloriosissimi precursoris beati

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

(Mas de l'Epine, des Moulins des Prés, de Sous le Bourg et de Longefan). C'est pourquoi, dès 1417, une quarantaine de chefs de famille d'Hermillon et Mont André obtient du duc de Savoie Amédée VIII un albergement (concession) perpétuel du tiers de la plaine de Longefan, avec le droit dûment garanti d'y amener et d'utiliser les eaux de l'Arvan et du Bonrieux¹⁰. La plaine de Longefan se trouve alors sur la rive droite de l'Arc, sur l'actuelle commune d'Hermillon, et dans les possessions duciales. Toutes les propriétés immobilières situées sur la rive gauche de l'Arc relèvent du fief ou de l'arrière fief de l'évêque de Maurienne. La plaine de Longefan ayant été, suite à une inondation de l'Arc, rattachée à la terre épiscopale et se trouvant inculte et sans propriétaire, le 26 février 1536, un nouvel albergement est concédé par le cardinal Louis de Gorrevod, évêque de Maurienne. Pierre Galice reçoit ainsi une pièce de pâturages et de broussailles (*peciam teppe, spineti, hermi et gleyrie*), située "dans le territoire de N.D. de la Cité, sous le bourg de la dite cité, au lieu appelé plaine de Longe Fan. Les confins sont deux pièces de même nature, cédées le même jour, l'une du côté du pont d'Hermillon, l'autre du côté de Rochenoire et du torrent d'Arvan, au dessus de la rivière d'Arc à l'orient" (Truchet 1894, p.7). Les limites respectives de la terre épiscopale et de la châtellenie ducale suivaient donc le cours de l'Arc et se déplaçaient avec lui.

Parmi les vestiges de l'histoire mouvementée de l'Arc, il faut mentionner des traces d'aménagements du lit de la rivière : "en faisant le tunnel pour la voie ferrée sous Rieu Bel, on a trouvé des poteaux fichés en terre sur une même ligne et paraissant avoir servi au barrage de l'Arc pour le maintenir dans son ancien lit et aussi pour servir d'écluse au ruisseau du comte" (Mottard 1871, pp. 89 - 93).

La route épiscopale de la rive gauche déjà évoquée et désignée sous le nom de *via ducalis*, du côté de Saint Jean de Maurienne, après avoir franchi l'Arc au pont d'Hermillon, côtoyait la montagne du Rocheray et traversait la ville par la Reclusière, l'Orme, la Granaterie ou Grenette, les Bourses ou Borcière et le Mollard d'Arvan.

Egalement dans la zone concernée par les futurs travaux du T.G.V., au sud de la commune de Saint Jean de Maurienne, en limite de Villargondran, se trouvait une maladrerie ainsi qu'une chapelle, elles aussi ravagées par l'Arc. C'est dans un pré dit "de la Garde", au dessous de la Moudon, du côté du pont d'Arc, qu'était située cette Maladière, fondée par un évêque, et déjà mentionnée dans la bulle de Grégoire IX de 1227 comme possession de l'hospice du Mont-Cenis¹¹ (Bellet 1976, pp. 1 - 244). Cet hôpital pour lépreux est également signalé dans le testament de Gaspard de La Chambre en 1434 (Gros 1924, p 67). Des mentions relativement nombreuses aux XVIe et XVIIe siècles permettent de suivre le destin de cet établissement qui se compose en 1602 d'une chapelle avec clocher, dédiée à Saint-Lazare, de deux cuisines, d'un four, d'un cellier et d'une grange¹². En 1654 est mentionné le dernier lépreux occupant la Maladière. En 1672, l'Arc ayant renversé le vieil hôpital, seules subsistent la chapelle et la grange. En 1680, après de nouveaux dégâts causés par le torrent, le chemin qui longe la Maladière pour gagner le pont d'Arc, ainsi que son mur de soutènement sont remplacés par une forte digue (torne) puis l'hôpital et la chapelle sont reconstruits. Cette entreprise fut vaine : en effet, une lettre de Jacques Clair¹³, nous apprend

Johannis Baptistae existunt, videlicet proprii manus digiti qui christum baptizando tetigerunt...) in ruinam lamentabiliter deduxit, et unum pontem super torrente Arvani dictae civitatis contiguo, in quo viginti duo arcus nemorei existunt, destruxit, et alium pontem super torrente Archus ibi prope vastavit..." (Billiet, p. 258, n° 118)

¹⁰ 8 mars 1417: *...Planum de Longefans situm infra parrochiam predictam sancti Martini de Hermelione juxta fluvium Arcus ex una parte et rem albergatum Petro Falquet, alias Chambar inferius, rupem de Escallione a parte orientali et possessiones Johanus... ex alio latere inter dictas personas equaliter dividendum ; unacum aquagis dicto plano albergato necessariis de aqua predicti fluvii Arcus eciam dictam aquam cum ipsius aqueuctu capiendò in dicto fluvio arcus ducendam ad dictum planum et ad singulas possessiones ejusdem plani, et pro molendinis, reysiis, baptitoris et folonis faciendis et construenis quandocumque eis vel alicui ipsorumdem videbitur expedire. et super dicta aqua arcus per cornales ponendas super pillones in dicta aqua ducenda de aqua Arvani et Boni rivi ad dictum planum pro ipso rigandum.* (Truchet 1871, p. 205)

¹¹ Il existe cependant un doute, quant à l'identification de l'hôpital mentionné dans le document avec cette maladière

¹² Archives communales de Saint-Jean-de-Maurienne, cité par Truchet 1902, pp. 46-92

¹³ Archives communales de Saint-Jean-de-Maurienne, cité par Truchet 1894, pp. 40 - 41

que l'inondation "a encore été plus terrible l'année 1685 , et que le pont d'Arc fut encore mis à bas et emmené avec une partie de la chapelle de la Maladière ; l'année 1689, la rivière d'Arc a encore continué à inonder la plaine d'Arvan et emporté entièrement la chapelle de la Maladière et presque les deux tiers du pré de la Garde (situé au sommet de la plaine des plans, au pied de Villargondran)". En août 1690, la route, la digue, l'hôpital et la chapelle sont complètement détruits¹⁴.

Enfin, toujours dans un secteur inclus ou à proximité immédiate du fuseau d'études, il convient d'évoquer le secteur de La Charité, au pied de la montagne du Rocheray, par lequel s'effectuait l'entrée dans la ville médiévale de la route épiscopale déjà évoquée.

Deux établissements médiévaux occupaient ce secteur :

- la Tour de la Cluse (puis maison de Lancessey, puis de La Charité) :

La maison de Lancessey et ses dépendances appartient encore à l'hospice de Saint Jean. Elle est située au nord, à environ 200 mètres de Saint Jean, sur le bord d'une ancienne route qui, en entrant dans Saint Jean, prend le nom de Reclusière (Mottard 1867, pp. 55 - 69). Un article du traité du 2 février 1327 entre l'évêque de Maurienne et le comte de Savoie mentionne cette tour située "sur la voie publique au delà de l'Arc" (cité par Gros 1924, pp. 17 - 22) et une reconnaissance féodale du début XIVe siècle mentionne le pré "... *versus chusam subtus Rocheretum...et juxta viam publicam*" (terrier de Saint Christophe, cité par Gros 1924, pp. 17 - 22).

Ensuite, sur le même emplacement, fut établie la maison forte de Lancessey qui devint la Maison de Charité, en grande partie détruite par une inondation de la Torne ou Pyx qui coulait tout près, au pied de la montagne du Rocheray. En 1647, un testament du Révérend Pierre du Vernay qui lègue aux pauvres ses biens situés à Lancessey, stipule que la maison s'appellera désormais maison de Charité. On mentionne en 1874 la découverte d'une pièce enterrée avec sa fenêtre et sa porte sous le bâtiment (Gros 1924, pp. 45 - 49).

- la chapelle de la Reclusière :

Dans le secteur de l'ancien Pré de la Foire, ou de La Reclusière, existait au XVIe siècle une chapelle et l'habitation d'un reclus, entretenu aux frais de la ville, qui portait le nom de *ermite de la cité*. Mentionnée en 1504 et 1561, cette recluserie a disparu dans les premières années du XVIIe siècle. Sur son emplacement, on a construit vers 1595 la chapelle des Pénitents du Saint Sacrement, détruite et remplacée par une caserne, puis un cinéma. Un procès verbal de visite pastorale de l'évêque Philibert Millet nous apprend que cette chapelle est placée sous le vocable du Très Saint Sacrement et qu'elle a été construite "depuis un petit nombre d'années sur le lieu où il y avait auparavant l'oratoire de la Reclusière, située dans le Grand Pré, à côté de la voie publique, à l'extrémité nord du pré de l'évêque" (pré de foire, près de la grande route de Chambéry) (Gros 1924, pp. 45 - 49). Près de la chapelle, se trouvait la tour de Paradis, une maison-forte qui tirait son nom de son propriétaire, Jean Paradis, mentionné en 1465.

Enfin, mentionnons pour mémoire des mines métallurgiques signalées sur le cadastre du XIXe siècle, au flanc de la montagne du Rocheray (pl. 25).

COMMUNE DE VILLARGONDRA

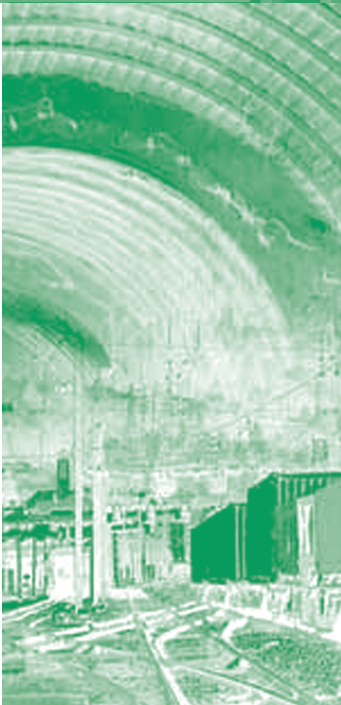
Les seuls vestiges mentionnés sur le territoire de cette commune, mentionnée pour la première fois en 1038 sont médiévaux. Le nom de ce village, la " *villa de Gondran*" rappelle-t-il le roi Gontran, fondateur du diocèse de Maurienne ? Les lieudits Les Resses et Les Nouvelles Reysses évoquent d'anciennes scieries hydrauliques, établies aux abords de la rivière (*L. d. in Reyssiis intra fines Villarii Gondrandi*,

¹⁴ Historique de la maladière d'après Truchet 1902, pp. 46-92



Analyse archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

1535, Arch. comm.). En 1535, "des moulins, scieries et autres artifices des Reisses appartenaient à Claudia Girard de Villargondran" (Gros 1924, pp. 55 - 67).

La digue du cardinal avait été élevée au XVe siècle pour préserver le territoire des Plans (Gros 1924, pp. 55 - 67). Des murs appartenant à des aménagements de ce type figurent sur la mappe sarde (*pl. 20*).

COMMUNE DE SAINT-JULIEN-MONTDENIS

Rappelons que l'ancienne commune de Mont-Denis, rattachée aujourd'hui à celle de Saint-Julien, a livré des vestiges attestant une occupation humaine dès le Néolithique Final (gravures rupestres et nécropole du Premier Age du Fer).

Dans le secteur éventuellement concerné par les travaux du T.G.V., existaient, comme à Villargondran, des bâtiments artisanaux, exploitant la force hydraulique. Un acte de donation établi à Saint-Julien le 9 février 1326 mentionne "...un moulin avec ses fers, meules, roues, canaux aqueducs, biefs (*bialeriis*), vases (*alveis*), places et cours d'eau...le tout situé sur le territoire de Saint Julien au lieudit Au Plan d'Arc et confiné à l'Orient, soit du côté de la rivière, par le pré et le moulin d'Humbert Christin, au couchant et au nord par un chemin public ». Au même lieu sont décrits des " artifices de forge, pressoirs à huile (*trollietum pro oleo*), scie (*reysie*), pressoirs de vendange". L'auteur de la publication de cet acte note que ces divers établissements ont disparu sous les éboulis de la montagne mais ajoute que "sur la rive gauche du ruisseau de Saint-Julien, à côté du chemin qui descend du bourg à travers les prairies, le verger donné par Michel Cheys (le donateur) existe encore et l'on y voit éparses des meules provenant de son moulin" (Truchet 1902, pp. 27-30).

4 - SYNTHÈSE : LA SENSIBILITÉ ARCHÉOLOGIQUE DES ZONES CONCERNÉES PAR LE PROJET

4.1 BILAN DE L'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE SOMMAIRE

L'étude archéologique sommaire a consisté essentiellement en une vérification systématique de la bibliographie et un examen critique des informations disponibles. Les modifications considérables causées par l'industrialisation de la vallée et la nature même de l'environnement excluaient le recours aux méthodes habituelles de repérage (photographie aérienne et prospection pédestre, utilisées sans succès sur ce secteur pour les travaux de l'A. 43). En revanche, le tracé a bénéficié de l'existence de la Mappede Sarde qui fournit des plans parcellaires cadastraux du début du 18^e siècle pour toutes les communes concernées par les fuseaux, alors que ce type de document n'est systématisé qu'au 19^e siècle dans le reste de la France. On dispose également, avec l'enquête de 1866 auprès des instituteurs d'un recueil méthodique de traditions orales dont le caractère d'alerte est indéniable. L'expérience acquise lors de la construction de l'autoroute de Maurienne a permis, en outre, de pondérer les résultats des études documentaires en les confrontant à la réalité du terrain. Il est donc maintenant possible de définir des degrés variable de susceptibilité archéologique selon le secteur du fuseau considéré.

A l'issue de cette étude, il apparaît que le futur tracé de la ligne du T.G.V. de Lyon à Turin emprunte, en Maurienne, un secteur géographique où le développement de l'implantation humaine est conditionné par l'activité de la grande voie de communication routière transalpine qui le traverse. L'itinéraire et l'habitat sont eux-mêmes étroitement dépendants des contraintes du milieu naturel, tant géologiques qu'hydrologiques.

En ce qui concerne les périodes pré et protohistoriques, nous ne connaissons rien de la nature et de la localisation d'éventuels établissements humains. Toutefois, le contexte historique et la carte de répartition des sites archéologiques rendent leur existence fort probable. Ceci d'autant plus que l'Arc n'a pas nécessairement connu lors de ces périodes le même régime de crues torrentielles qu'au dernier millénaire dont datent la plupart des sources documentaires. L'instabilité des versants provoquant la formation de cônes d'éboulis et de cônes de déjection conduisant à une évolution particulièrement rapide de la topographie de la vallée, il est probable que les vestiges des premières occupations humaines sont à rechercher à de profondes très importantes. L'exemple de la trouvaille de la hache en bronze de Pontamafrey à plusieurs mètres de profondeur semble corroborer cette hypothèse.

Pour la période gallo-romaine, plusieurs sites sont connus, mais leur densité est très inférieure à celle que l'on observe en Tarentaise. Les quelques vestiges signalés occupent les bas de versant et sont scellés par les noyaux d'habitat médiévaux, souvent à proximité de la voie de la rive droite de l'Arc. La seule agglomération antique actuellement envisageable se trouverait sous la ville médiévale de Saint-Jean-de-Maurienne.

Le peuplement du Haut-Moyen-Age est encore très mal connu. Certains villages médiévaux "classiques" (Saint-Jean-de-Maurienne, Saint-Sulpice...) perpétuent des établissements antérieurs mais, de l'habitat

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

dispersé où devait vivre une grande part de la population, nous ne connaissons guère que quelques nécropoles.

L'époque médiévale est évidemment la mieux documentée, tout du moins à partir des XII^e - XIII^e siècles. Presque tous les sièges paroissiaux médiévaux de l'aire étudiée sont implantés sur des cônes de déjection, à l'abri des crues de l'Arc. A l'exception de Saint-Sulpice, ils sont le centre d'une commune actuelle. Des XIII^e-XIV^e siècles jusqu'à l'époque moderne, la plaine et les rives de l'Arc sont le siège d'une activité intense, de type essentiellement industriel et artisanal avec l'exploitation de moulins, scieries et autres "artifices". Si beaucoup de ces installations ont totalement disparues sous l'action des crues, il n'est cependant pas exclu d'en retrouver quelques traces.

Les phénomènes géologiques les plus redoutables en Maurienne sont les glissements de terrain et les coulées de boue. Cette phénomènes sont fréquents et ont donné lieu à de nombreuses traditions de "villes englouties", tout au long de la vallée. L'exemple du village de Randens, en aval du secteur d'étude, entièrement détruit en 1728 par un tel accident, doit faire prendre au sérieux ce type d'indice : le débordement du Vorgeray créa un cône de déjection important où se réinstalle aujourd'hui un nouvel habitat. Il est possible que le cône de la Chapelle ait connu un épisode analogue avec le fameux « déluge du Saint-Laurent ». C'est également ce type d'accident naturel qui a détruit l'établissement romain découvert à plus de 5 m de profondeur à Montgilbert lors des travaux de l'A. 43.

La route médiévale et moderne a suscité la création de divers établissements : chapelles, hôpitaux, léproseries, souvent à proximité des points de franchissement de l'Arc. Les fortifications "protégeant" l'itinéraire sont, en revanche, généralement établies sur les reliefs dominant la vallée (châteaux de la Chambre, des Cuines, le Châtel d'Hermillon, etc...). Dans le défilé de Pontamafrey, les chemins anciens se maintiennent juste en limite de la zone d'éboulis, afin d'éviter tant le risque des chutes de pierres et de blocs que celui de submersion par l'Arc en crue. La préférence pour l'itinéraire de la rive gauche semble s'expliquer par le risque omniprésent que représentaient l'activité des cônes de déjection de la rive droite.

4.2 HIERARCHIE DES SENSIBILITÉS ARCHÉOLOGIQUES

4.2.1 - CLASSIFICATION DES ZONES

Le bilan documentaire et la nature géographique des différents secteurs ont permis de les classer en trois catégories :

- zone jaune : vestiges archéologiques inexistants ou rares, du fait du milieu naturel ou de destructions postérieures ;
- zone orange : sensibilité archéologique potentielle avec des sites avérés et/ou des risques latents de découverte de nouveaux sites ;
- zone rouge : sensibilité archéologique manifeste, avec un potentiel archéologique important et des sites attestés sur le tracé.

4.2.2 - LOCALISATION DES CONTRAINTES

Pour les périodes historiques, le lit majeur de l'Arc ne présente que ponctuellement la possibilité d'avoir conservé des traces d'activités humaines anciennes, comme le long du canal des Moulins (Sainte-Marie-des-Cuines) où à l'emplacement des ponts anciens. Les sondages pratiqués pour l'A. 43 ont rencontré des terrains gagnés au 19^e siècle sur le lit de la rivière et des vestiges qui, lorsqu'ils existaient, se trouvaient



Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

partiellement détruits par des crues récentes (XVIIIe-XXe siècles). De même, dans les secteurs soumis aux menaces d'éboulement, comme la rive gauche de l'Arc entre Fort Allamant et le pont d'Hermillon, le "risque archéologique" se limite à d'éventuels éléments isolés. Pour les périodes plus anciennes, les vestiges éventuels se trouveraient à des profondeurs telles qu'il n'est pas envisageable de les rechercher préalablement à la réalisation des travaux.

Plusieurs points du fuseau comportent des risques importants de découvertes archéologiques et sont donc classés en zone rouge, notamment la sortie du tunnel prévue au nord de Saint-Jean-de-Maurienne qui touche un secteur potentiellement riche en vestiges car il constituait l'entrée de l'agglomération mauriennaise.



5 – LEGISLATION EN VIGUEUR (en date de Janvier 2006)

Les procédures d'archéologie préventive sont régies par les codes et textes suivants :

Code du Patrimoine

Article L.521-1,
Articles L.522-1 à L.522-8
Articles L.523-1 à L.523-14
Articles L.524-1 à L.524-16 (Loi n°2004-805 du 9 août 2005 relative au soutien à la consommation et à l'investissement modifiant les articles L.524-2 à 7 du code du Patrimoine)

Code de l'Urbanisme

Article R.442 (décret n°2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive)

Arrêté du 27 septembre 2004 (Ministère de la Culture et de la Communication) définissant les normes de contenu et de présentation des rapports d'archéologie préventive

Arrêté du 31 janvier 2005 portant sur la définition du contenu de la demande de prise en charge du coût de la fouille et des pièces pour la constitution du dossier

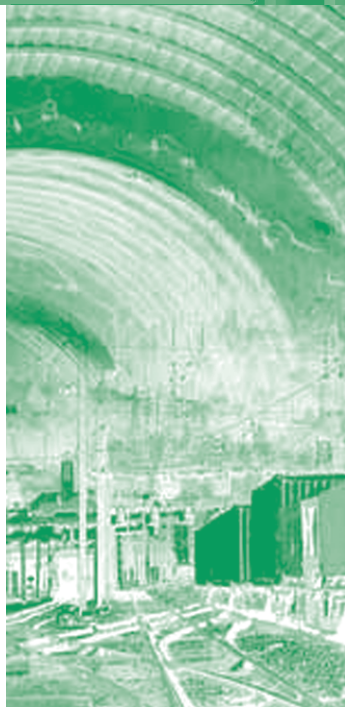
Circulaire n°2003-19 du 5 novembre 2003 relative à la redevance d'archéologie préventive

Circulaire n°2004-11 du 29 avril 2004 relative à la mise ne œuvre de la loi du 1^{er} août 2003 qui complète la circulaire de 2003

Circulaire DAG/SDAG/CDJA n°2004-25 du 24 novembre 2004 relative à la concertation entre les services aménageurs et les SRA, et à la perception de la redevance au titre de la réalisation d'infrastructures linéaires de transport et son instruction.

Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

BIBLIOGRAPHIE

La présentation géologique a été réalisée à partir des cartes géologiques éditées par le B.R.G.M. et des études pour la réalisation de l'autoroute A. 43

Albanne 1867 :

ALBANNE (E. de) - Documents pour servir à l'histoire de la Maurienne. Extraits d'un inventaire des archives de l'évêché de Saint Jean de Maurienne dressé en octobre 1756. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 1ère série, T. II, 1867

Assier 1867 :

ASSIER (F.C.A.) - Notices historiques sur la commune de La Chapelle

Ballet, Bintz 1978 :

BALLET (F.), BINTZ (P.), BOCQUET (A.) - La préhistoire en Savoie. *L'histoire en Savoie*, 15e année, n°51, déc. 1978, 24 p.

Bellet 1966 :

BELLET (J.) - *Pré et protohistoire de la vallée de la Maurienne*. Congrès des Sociétés Savantes de la province de Savoie, nouvelle série, I, actes du Congrès de Moutiers de 1966

Bellet 1976 :

BELLET (J.) - Le col du Mont Cenis, porte millénaire des Alpes. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.XVII, 1976

Billiet 1861 :

BILLIET (Mgr.) - *Chartes du diocèse de Maurienne*. Documents publiés par l'Académie impériale de Savoie, 2ème vol., Chambéry : 1861, 446 p.

Cerrutti et Noussan 1993 :

CERUTTI (A.- V.) et NOUSSAN (E.) - *De Geographia. Aosta nella cartografia dei secoli XVI-XVII*. Catalogue de l'exposition organisée par la région autonome du Val d'Aoste, Assessorato al turismo, sport e beni culturali, Aosta : 1993, 107 p. en couleur

Combiar 1972 :

COMBIER (J.) - *L'Age du Bronze en Savoie*, 1972

Colardelle 1980 :

COLARDELLE (M.) - *Sépultures et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle après J.C. dans les Alpes françaises du nord*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Aix en Provence, 1980.

Compte rendu de la S.H.A.M. 1954

Découvertes récentes en Maurienne. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.XI, 1954

Couert, Buttard 1878 :

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

COUERT, BUTTARD - Notice sur le Fort Sarrazin à Pontamafrey *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 1ère série, T. I, 1878

GROS 1924 :

GROS (A.) - Amblard d'Entremont : le pont d'Hermillon et le château de la Garde. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.VI, 2ème partie, 1924

GROS 1940 :

GROS (A.) - Les principales erreurs dans l'histoire de la Maurienne. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.IX, 1ère partie, 1940

Gros 1935, 1973 :

GROS (A.) - Dictionnaire étymologique des noms de lieux en Savoie. Chambéry, 1935, rééd. 1973.

Lavis - Trafford 1956 :

LAVIS - TRAFFORD (A. de) - L'identification topographique du col alpin franchi par Hannibal. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.XIII, 1956

Legay 1974 :

LEGAY (P.) - Les Burgondes de Sabaudia. *L'histoire en Savoie (Mémoires et Documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie)*, septembre 1974

Marc 1933 :

MARC (M.) - Compte rendu de séances : communication sur le procès contre M. Grange Samuel, usinier utilisant le canal du Moulin des Prés, et les riverains de ce même canal. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.VII, 1ère partie, 1933

Mottard 1867 :

MOTTARD (Dr.) - Annotation du testament de Révérend Pierre du Vernay (1647). *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 1ère série, T. II, 1867

Mottard 1871 :

MOTTARD (Dr.) - Annotation de l'ordre de démolition de forts de Saint Jean de Maurienne et des fortifications de Saint Michel. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 1ère série, T. III, 1871

Mougin 1814 :

MOUGIN (P.) - *Les torrents de Savoie*. Grenoble 1814, XII + 251 p.

Paillard, Brocard 1982

PAILLARD (Dir.), BROCARD (M.) et alii - *Histoire des communes savoyardes*. Roanne : Horvath, T. I, 1982, 475 p., T.II, 1984, 475 p.

Perret 1979 :

PERRET (A.) - *Dictionnaire topographique de la Savoie*. Paris 1979

Perret, Mariotte 1979 :

PERRET (A.) dir., MARIOTTE (J.Y.) dir. - *Atlas historique de la Savoie*. Paris : CNRS, 1979.

Prieur 1977 :

PRIEUR (J.) - La Savoie antique : recueil de documents. *Mémoires et Documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, T LXXXVI, 1977, 172 p.

T.G.V LYON-TURIN - A.P.S. secteur Maurienne - étude archéologique

Prieur, Bocquet 1983 :

PRIEUR (J.), BOCQUET (A.), COLARDELLE (M.) et alii - *Histoire de la Savoie : La Savoie des origines à l'an Mil*. T.I, Rennes : Ouest France 1983, 432 p.

Reverdy 1986 :

REVERDY (G.) - *Atlas historique des routes de France*. Paris : Presses de l'Ecole Nationale des Ponts-et-Chaussées : 1986, in f°.

Savoie 1974 :

SAVOIE - 2000 -50, *archéologie en Savoie*. Catalogue d'exposition, musées de Chambéry et d'Annecy 1974, 22 fiches.

Truchet 1867 :

TRUCHET (F.) - Franchises accordées par les évêques de Maurienne. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 1ère série, T. II, 1867

Truchet 1871 :

TRUCHET (F.) - Documents pour servir à l'histoire de Maurienne. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 1ère série, T. III, 1871

Truchet 1894 :

TRUCHET (S.) - Compte rendus des séances : présentation de deux documents des archives de l'évêché. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne* 2e série, T. I, 1894

Truchet 1898a :

TRUCHET (S.) - Compte rendu de l'excursion à La Chambre du 15 juin 1897. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne* 2e série, T. II, 1ère partie, 1898

Truchet 1898b:

TRUCHET (S.) - L'Echaillon, la rivière d'Arc et les torrents d'Arvan et de Bonrieu ; routes, digues, canal d'arrosage au XVIe siècle. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2ème série, T. II, 1ère partie, 1898

Truchet 1899:

TRUCHET (S.) - Compte rendu d'une excursion à Pontamafrey et dans les Cuines du 13 juin 1899. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T. II, 1ère partie, 1898

Truchet 1901:

TRUCHET (S.) - Les deux royaumes de Bourgogne - L'empereur Conrad le Salique - La ville et le diocèse de Saint Jean de Maurienne. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2ème série, T. III, 1ère partie, 1901

Truchet 1904 :

TRUCHET (S.) - Mémoires : La Chapelle. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.IV, 1ère partie, 1904

Truchet 1908 :

TRUCHET (S.) - Mémoires : Quelques noms de lieux en Maurienne. *Travaux de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne*, 2e série, T.IV, 2ème partie, 1908

Viscusi 1992 :

VISCUSI (V.) - *Inventaire des prieurés de Savoie*. Mémoire de maîtrise de l'université Lumière - Lyon II, juin 1992

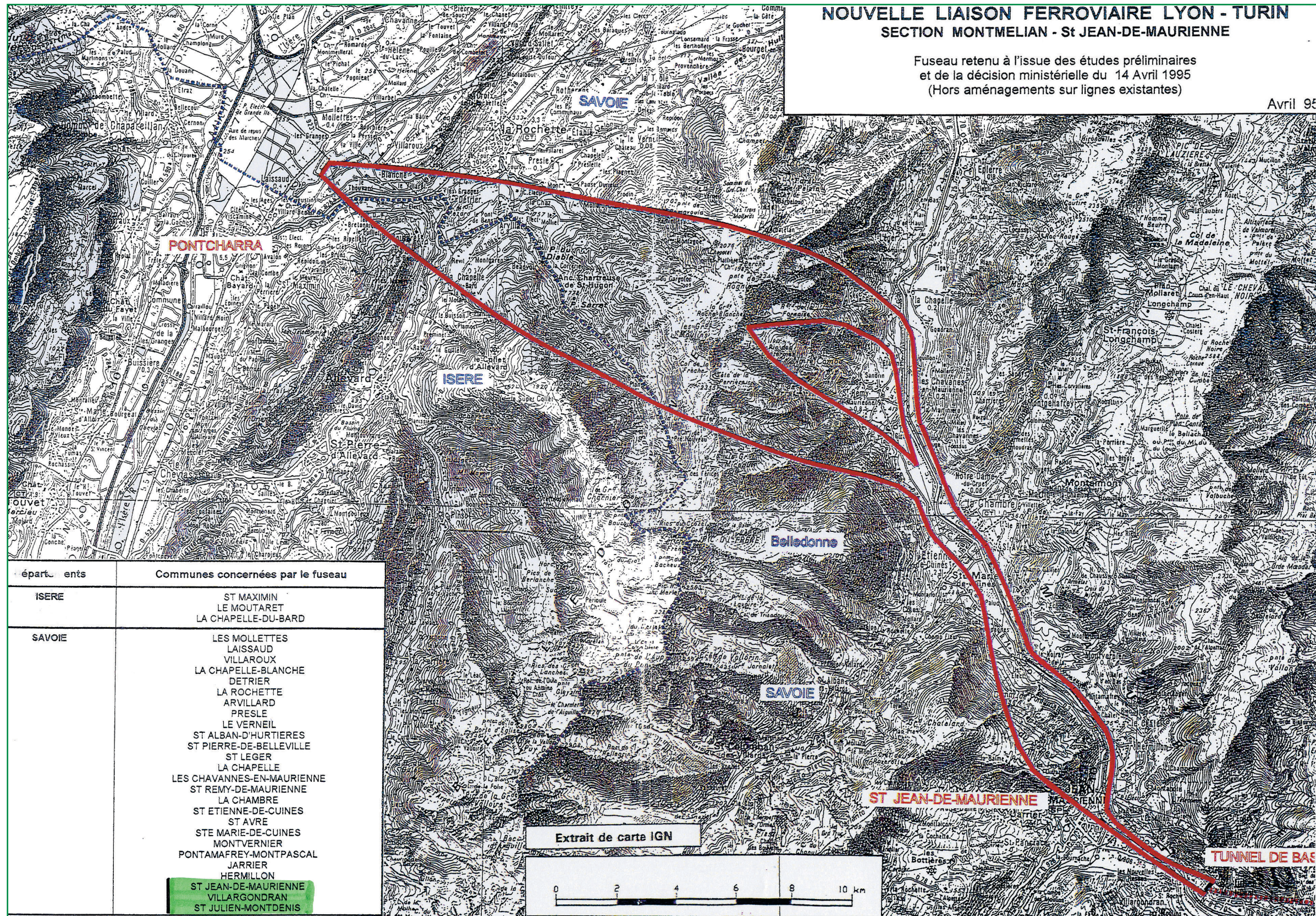


Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique

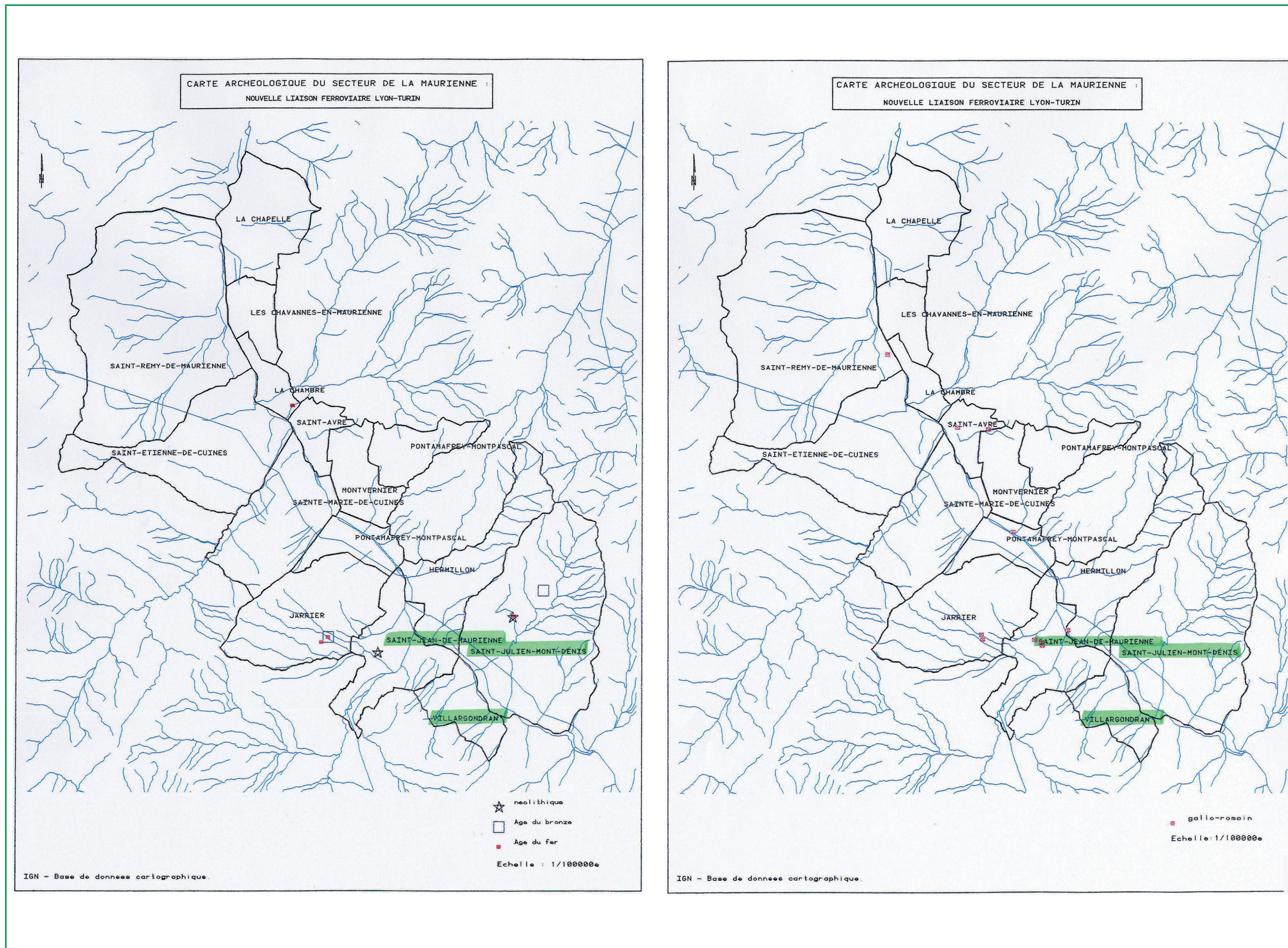


7 – Étude d'impact



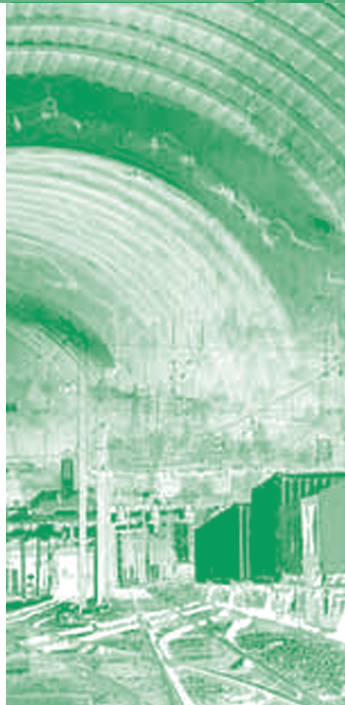
Analyse archéologique



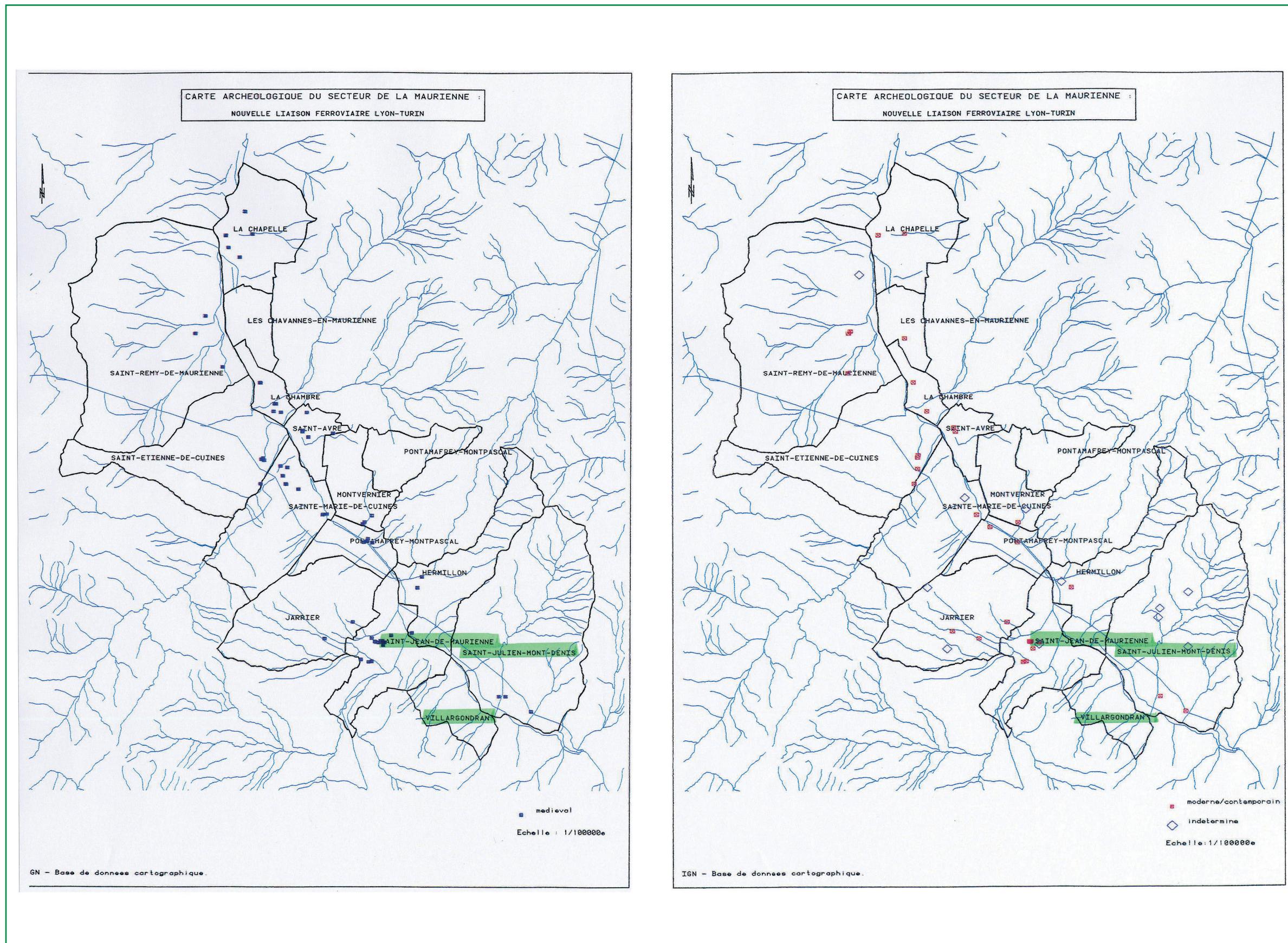


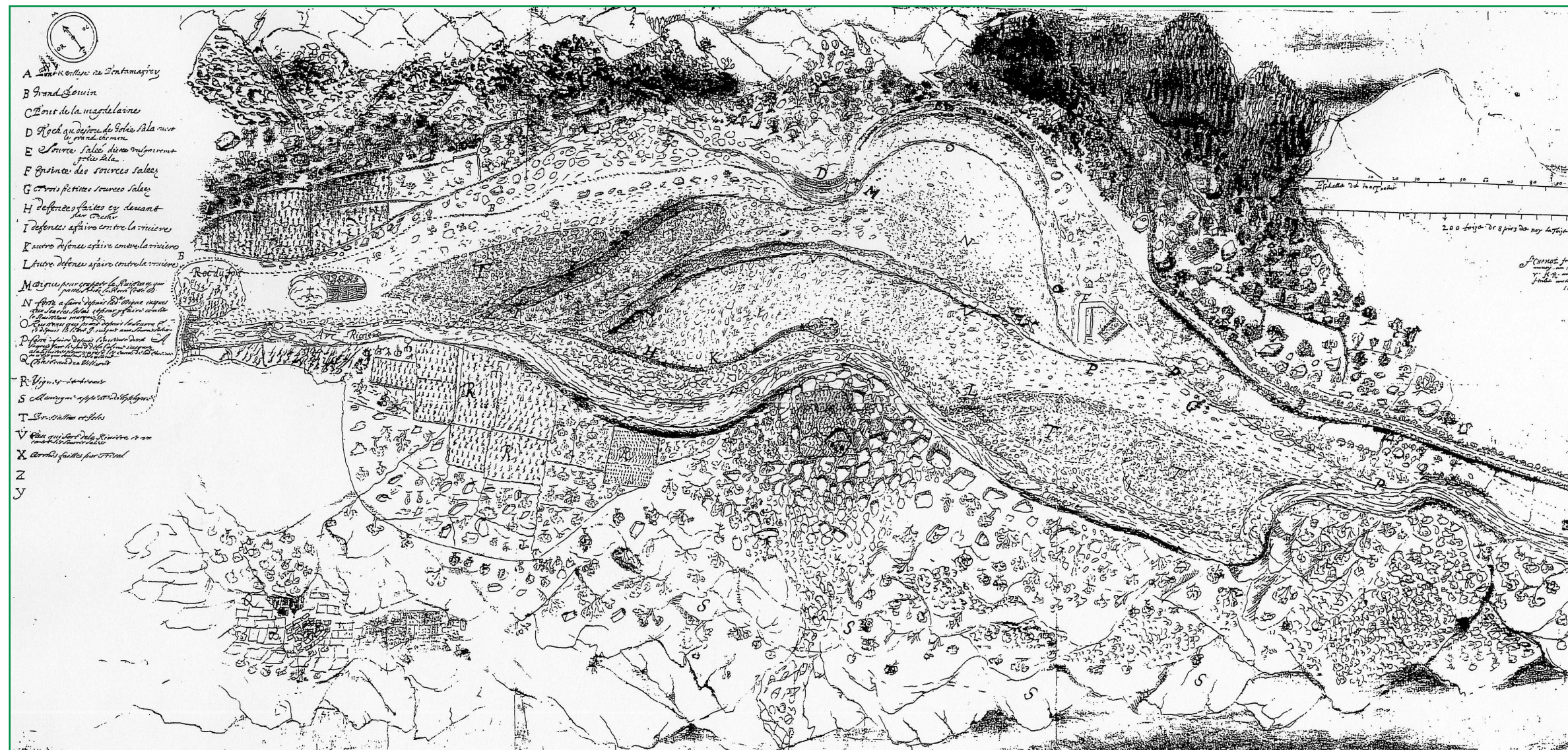
Analyse archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique



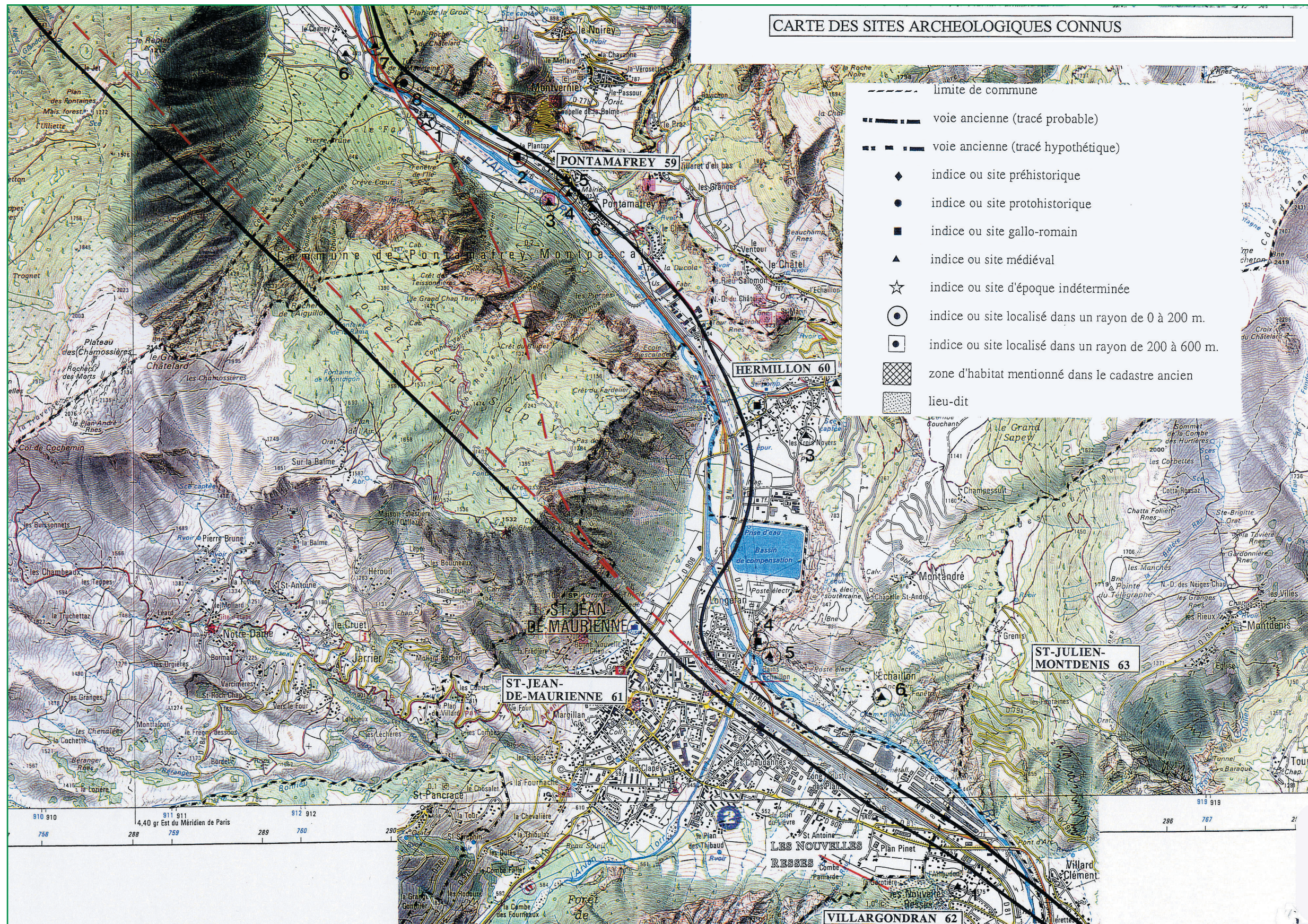


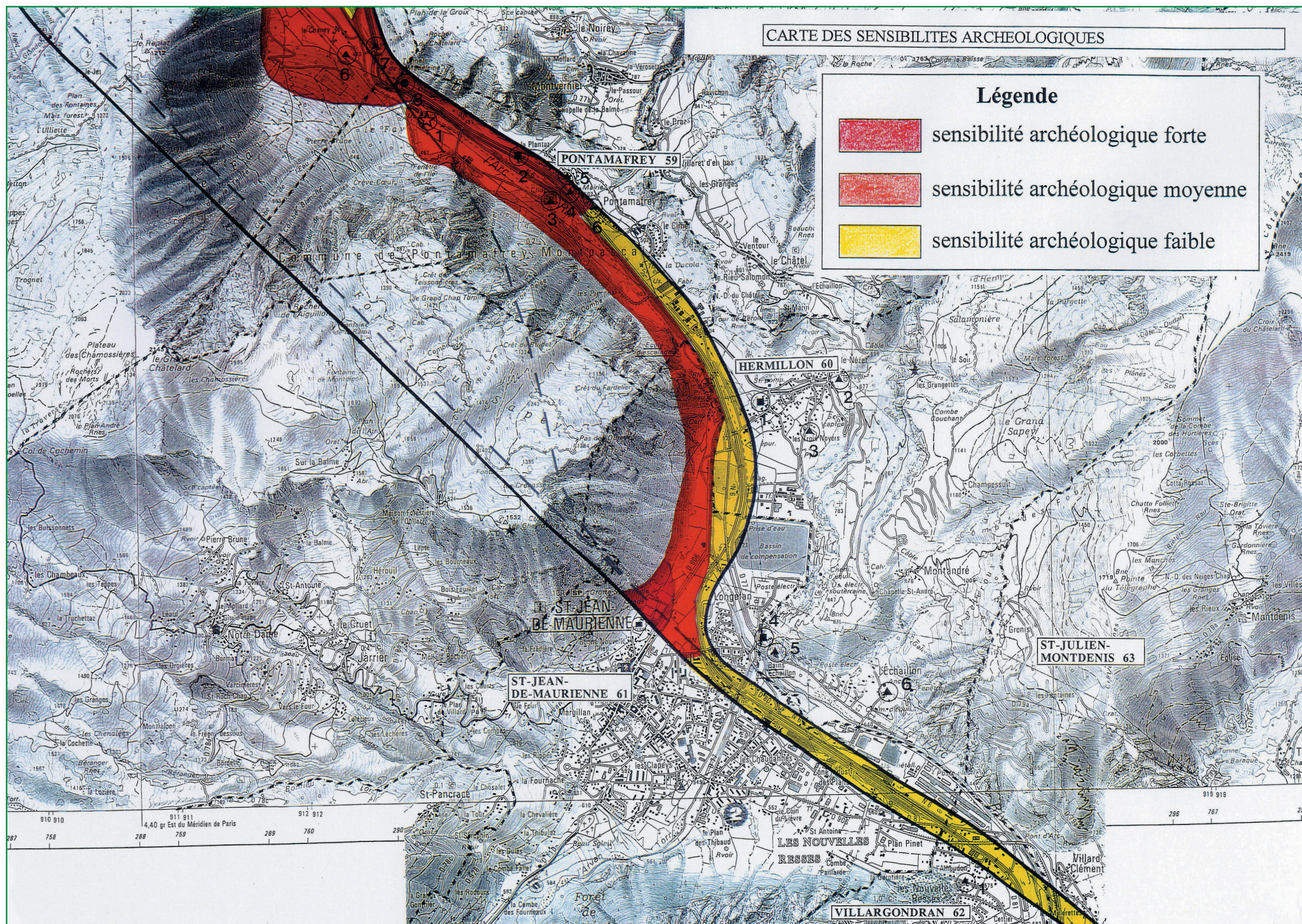
Analyse archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique



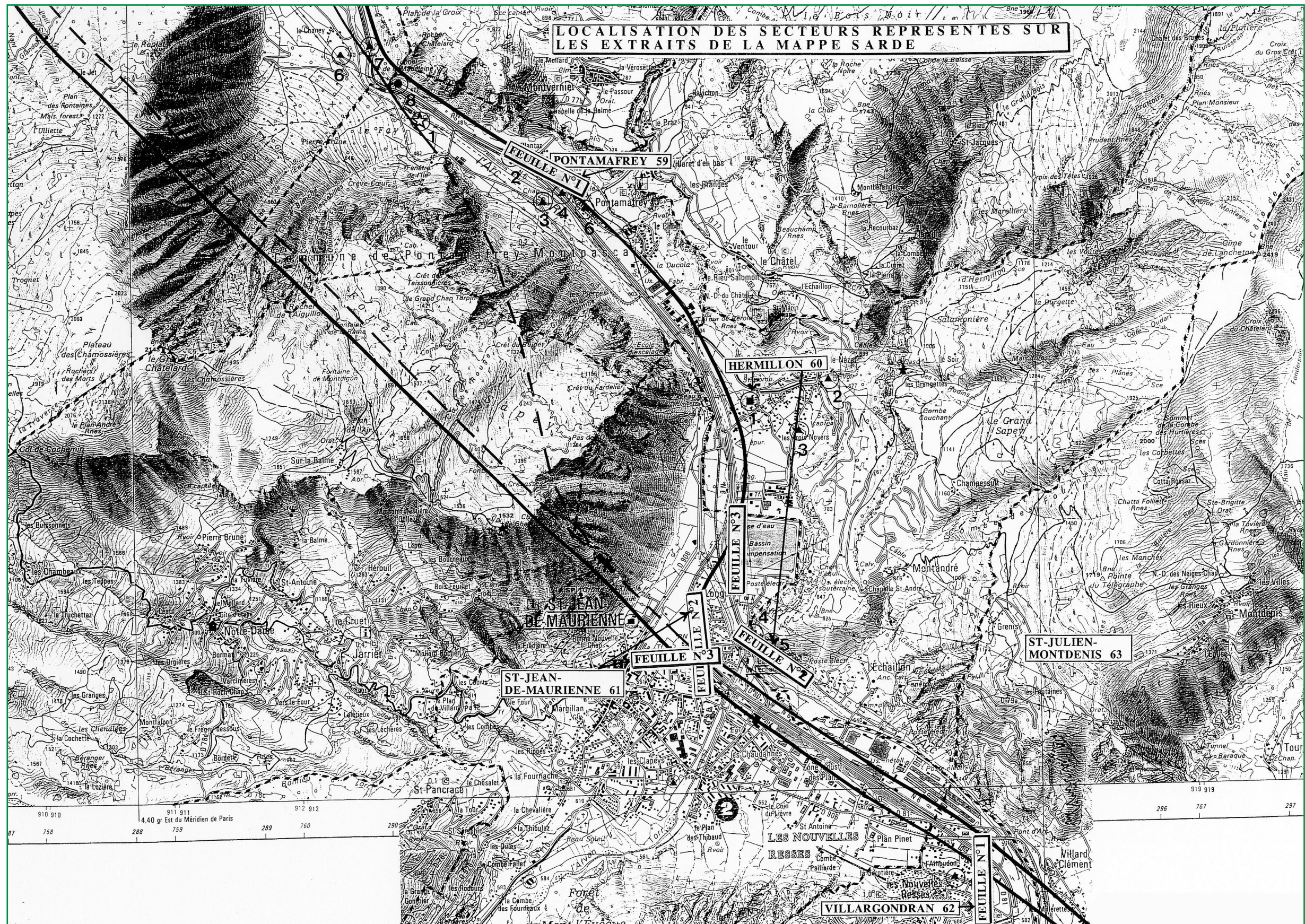


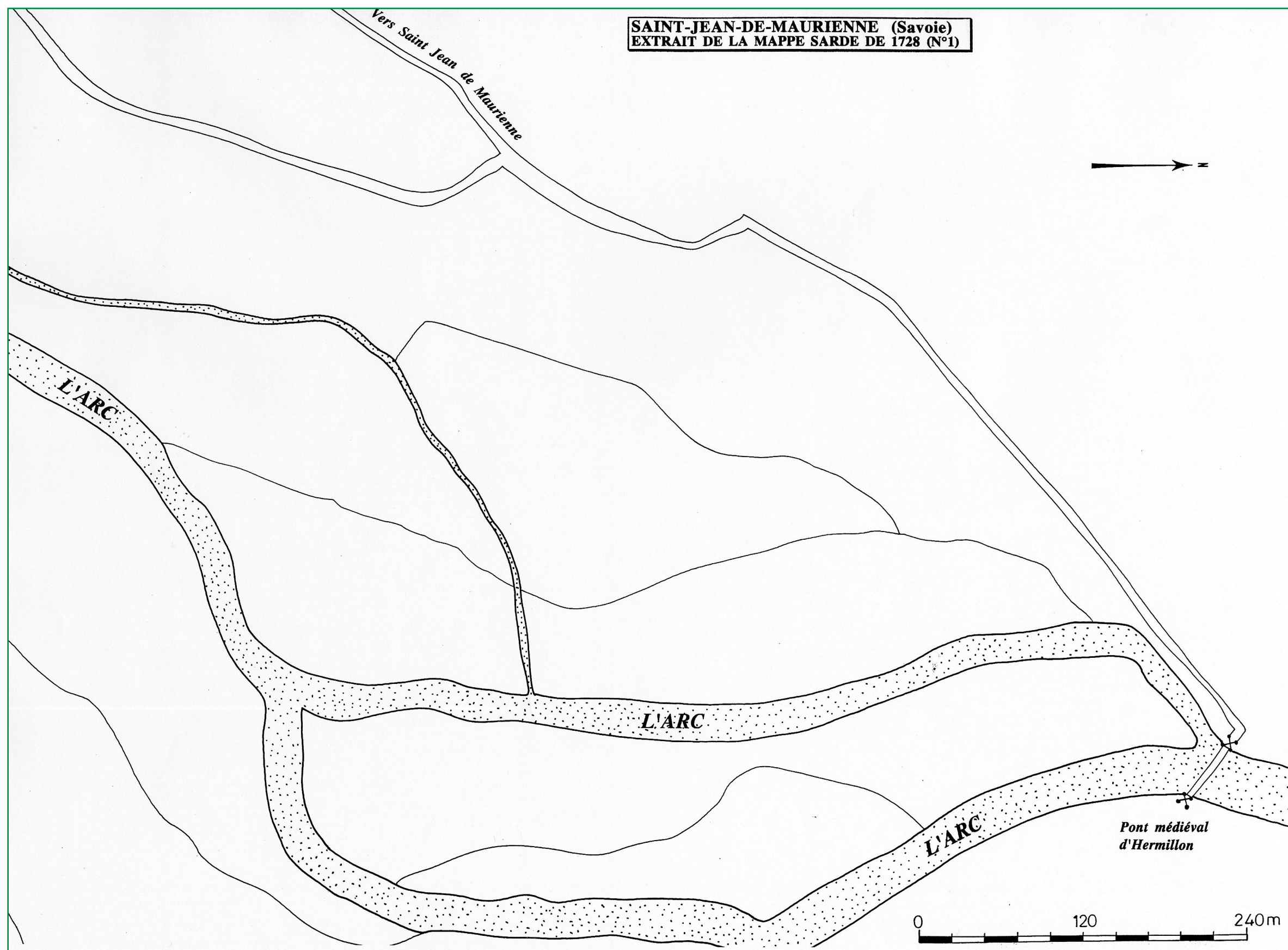
Analyse archéologique

7 – Étude d'impact



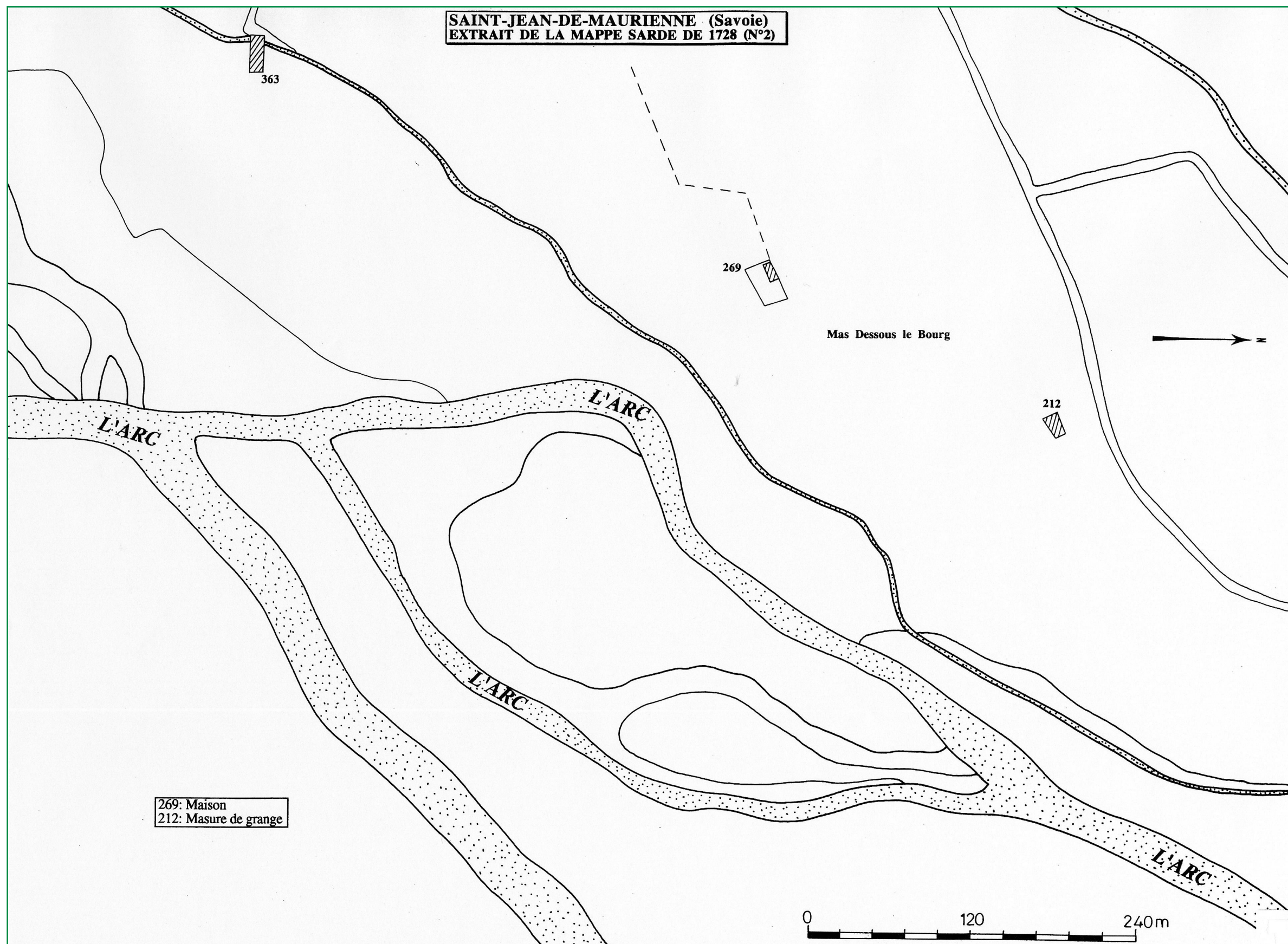
Analyse archéologique



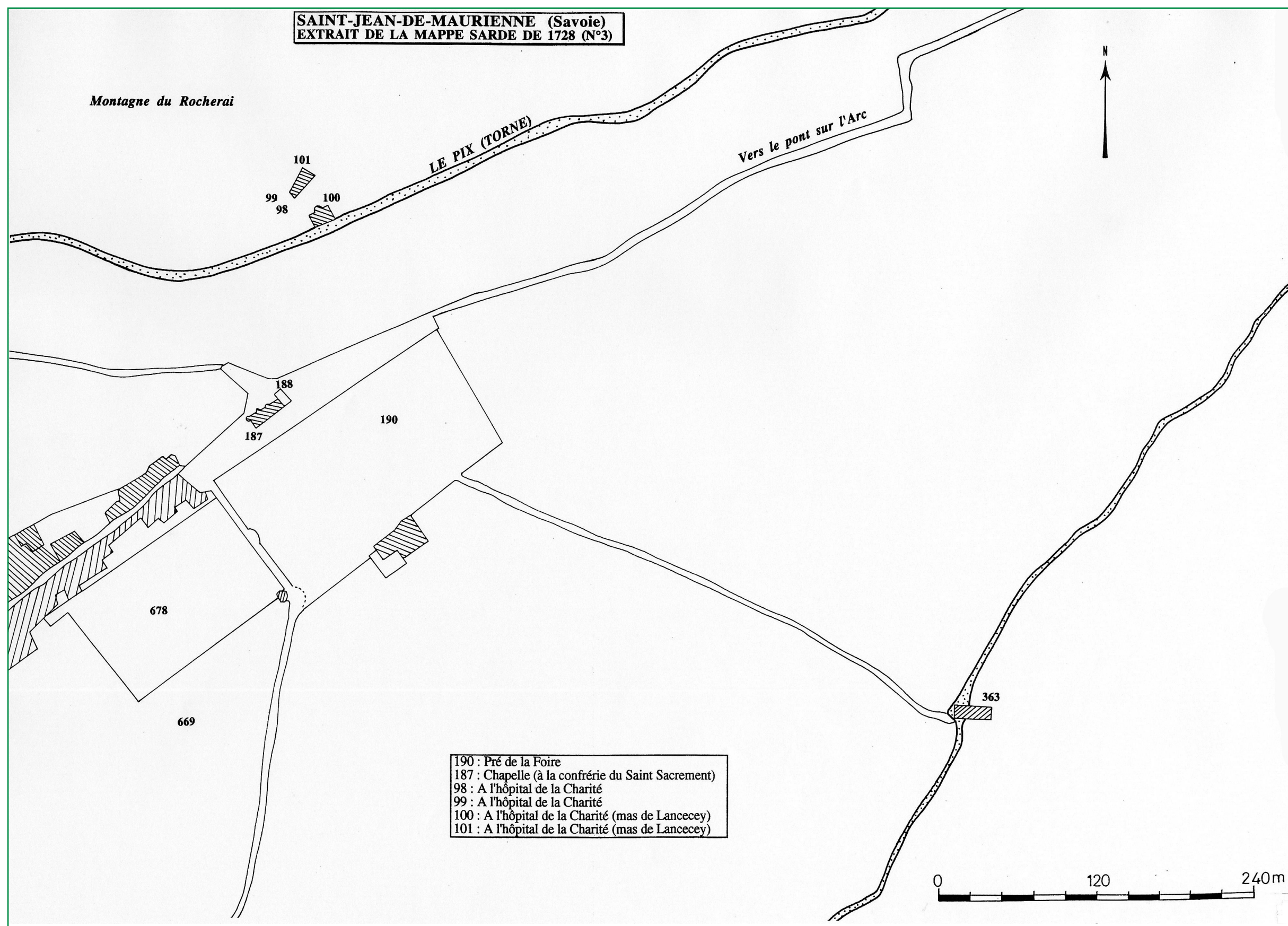


Analyse archéologique

7 – Étude d'impact

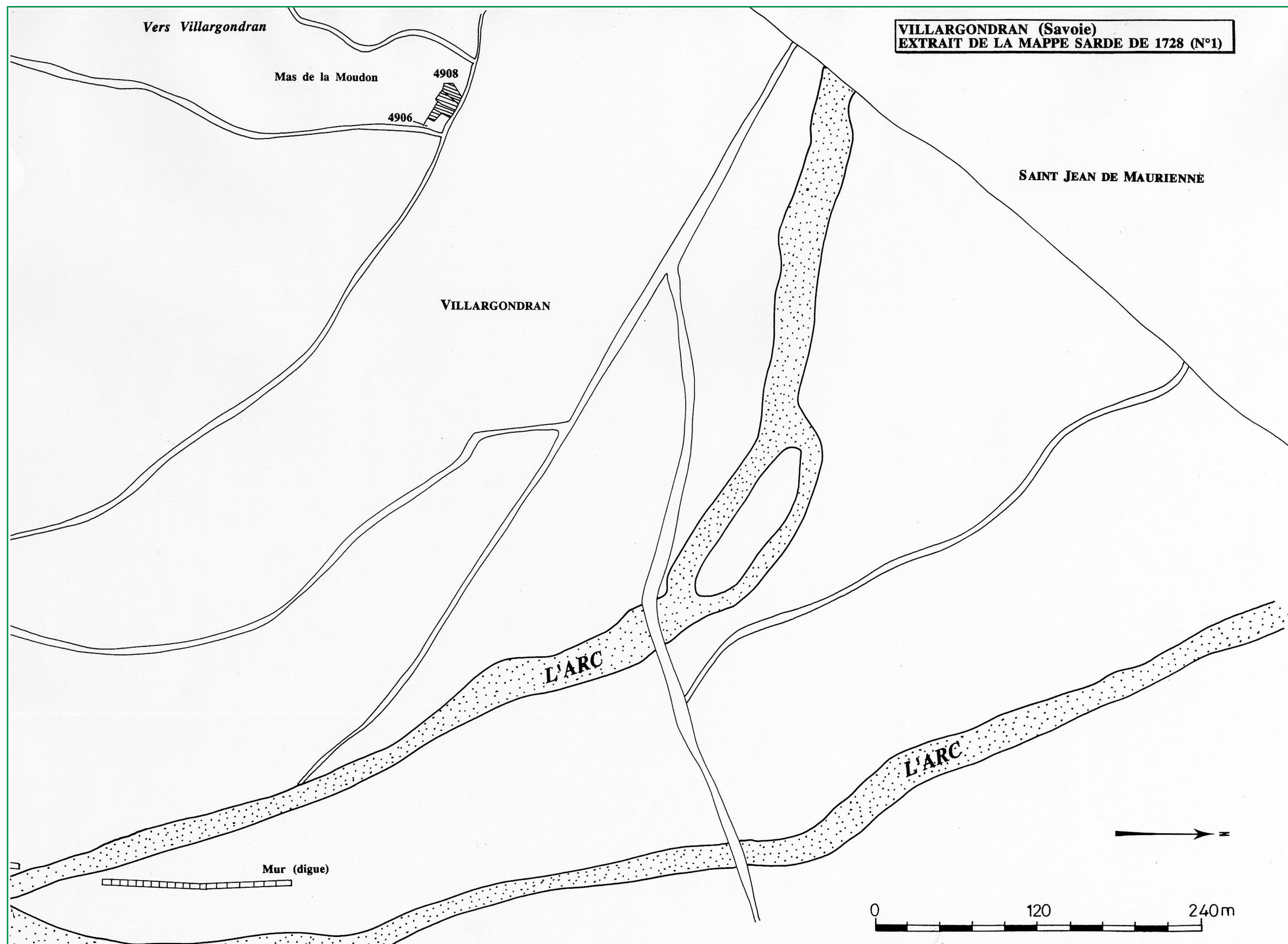
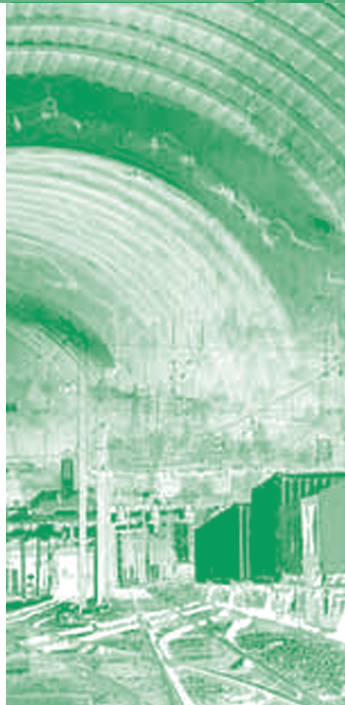


Analyse archéologique

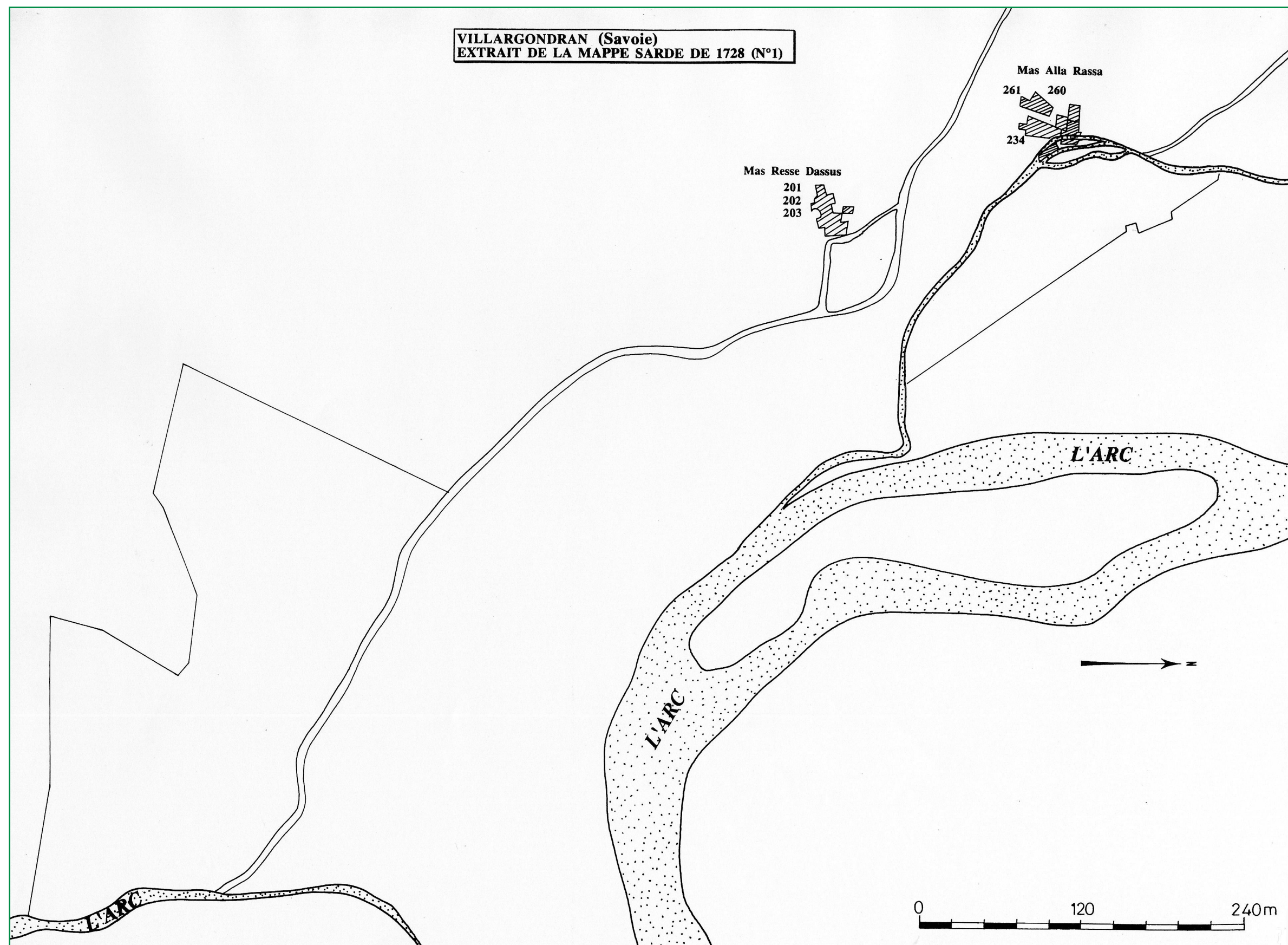


Analyse
archéologique

7 – Étude d'impact

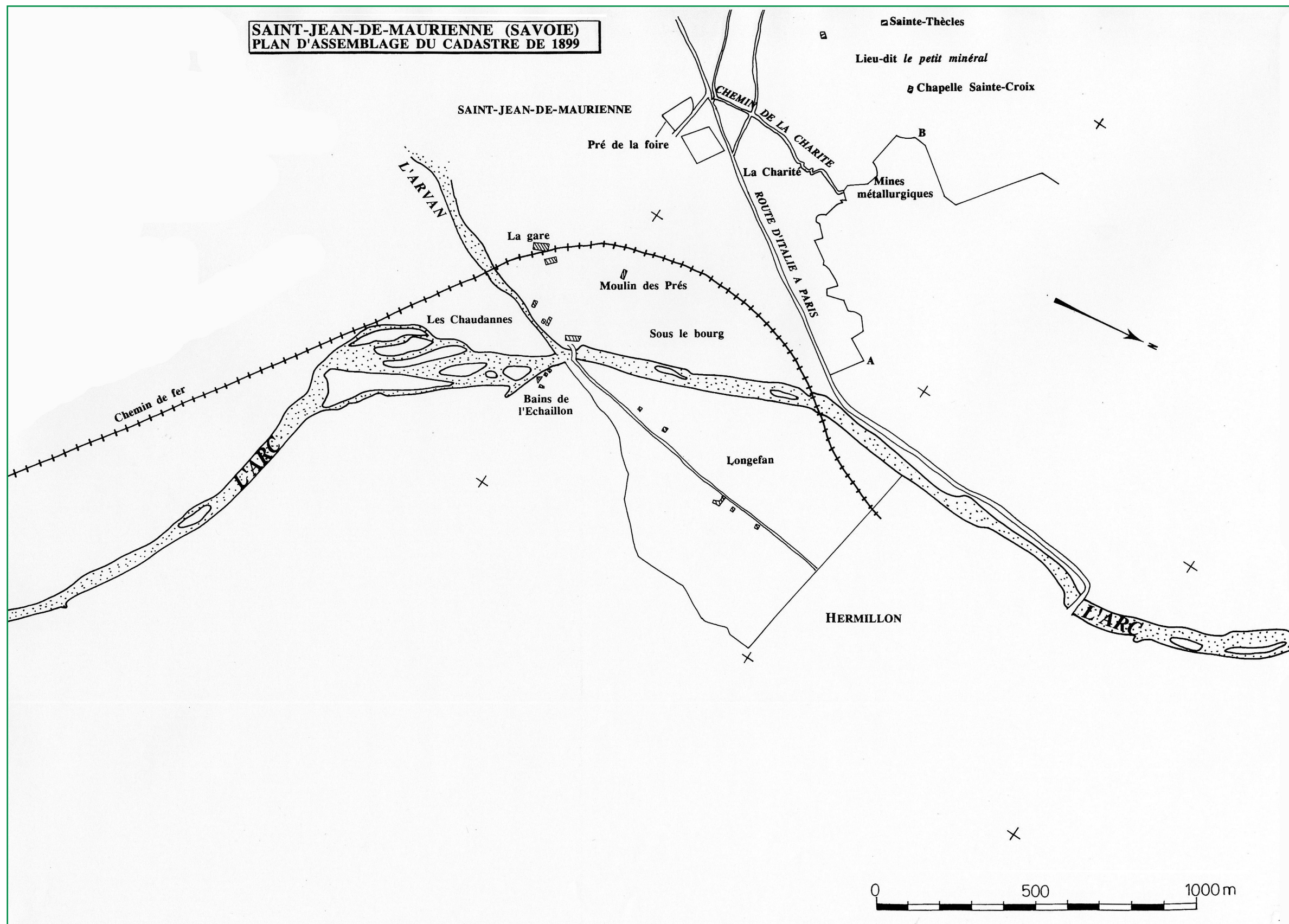
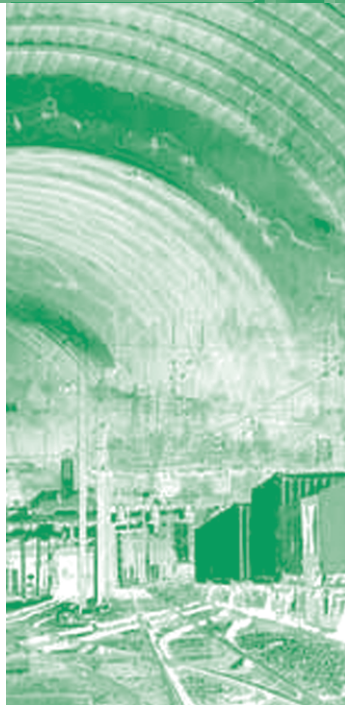


Analyse
archéologique

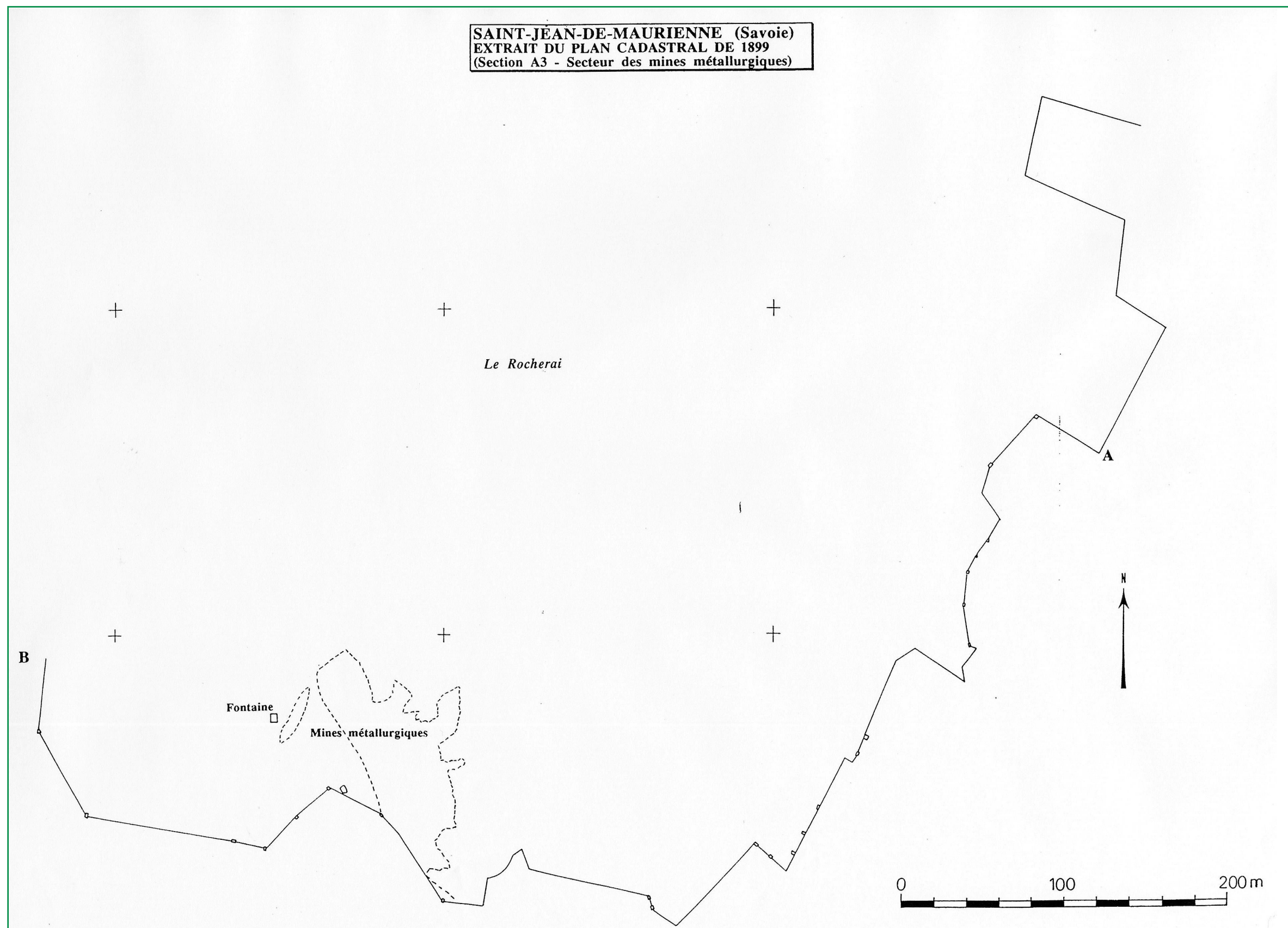


Analyse archéologique

7 – Étude d'impact



Analyse archéologique



Analyse archéologique